



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



8
D

6



2

f.-4.D.6

5
1
18

RELATION DE LA BATAILLE DONNÉE

Auprès de Fleurus par l'Armée du
Roy, le 1. Juillet 1690. sous les
ordres de M. le Maréchal
de Luxembourg.



*Avec un Plan qui marque tous les
mouvemens que ce General
a faits pour la gagner.*



A PARIS,

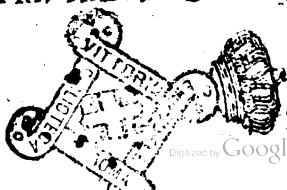
Chez MICHEL GUEROUT, Galerie
neuve du Palais, au Dauphin.



Roma

M. DC. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY



THE UNIVERSITY OF CHICAGO



A SON ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE CHARTRES.

MONSEIGNEUR,

*J'ay si souvent par-
lé dans mes Ouvra-
ges des progrès de*

a ij



ÉPI TRE.

vostre esprit , de la
vivacité & du bon
sens de vos repar-
ties , de vos manieres
bonnestes , de la pe-
netration avec la-
quelle vous décou-
vrez ce que les Ma-
thematiques ont de
plus obscur , & du

ÉPI TRE.

plaisir que vous prenez à tout ce qui vous donne quelque idée de la guerre, que j'ay cru vous devoir dedier un Livre qui ne parle que de ce qui fera un jour vos delices les plus cheres, si on en juge
a iij.

ÉPITRE.

*par la forte inclina-
tion que vous avez
fait paroître dès le
berceau pour le mè-
tier glorieux qui fait
distinguer les Prin-
ces , & qui produit
les Heros. Vous ver-
rez , MONSEI-
GNEUR , dans ce*

EPITRE.

que je prens la li-
berté d'offrir à V. A.
Royale , les chemins
qu'un fameux Gene-
neral a tenus pour
aller à la Victoire.
C'est le mesme qui
en combatant sous
les ordres de Monsei-
gneur vostre Pere ,
a iiij

ÉPI TRE.

eut part aux Lau-
riers , qui non seule-
ment couvrirent la
France de gloire ,
dans la fameuse jour-
née de Cassel , mais
qui en produisirent
encore d'autres , par
le grand nombre de
Places importantes ,

ÉPÎTRE.

qui après cette Ba-
taille reconnurent le
plus grand des Rois
pour leur Souverain.
On ne doit pas s'é-
tonner, MONSEI-
GNEUR, quand on
considerera ce que fit
en cette occasion le
grand Prince dont

ÉPI TRE

vous tenez la nais-
sance , si vous estes
entraîné si rapide-
ment vers tout ce
qui regarde la gloire
qui s'acquiert dans
le Champ de Mars.
Vous trouvez dans
vostre Sang de glo-
rieux exemples qui

EPI TRE.

*vous animent ; mais
comme l'exemple &
le sang ne produisent
pas toujours les effets
qu'on a sujet d'espé-
rer, & qu'on réussit
rarement dans tout
ce qu'on fait, à moins
qu'on n'y soit porté
par une forte incli-*

ÉPITRE.

nation , on peut dire
que V. A. R. en sent
une tres-vive pour
tout ce que doit faire
un Prince , qui estant
distingué par la plus
haute naissance , tra-
vaille tous les jours
à se faire estimer par
luy-mesme ; Et que

ÉPITRE.

*Si vous continuez à
marcher sur les tra-
ces des grands Prin-
ces dont vous sortez,
nous vous verrons
un jour aussi recom-
mandable par les ac-
tions extraordinai-
res qu'on attend de
vous, que vous l'êtes*

ÉPÎTRE.

déjà par le rang glorieux qui vous distingue du reste des Hommes. Ce sont les vœux de celui qui est , avec un très-profond respect ,

MONSEIGNEUR,

DE V. ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-obeïssant
Serviteur, DEVIZE.

AU LECTEUR.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

sa profonde érudition, & qui
même a suivi le Prince son
Maître d'assez près à l'Ar-
mée, pour avoir esté témoin
d'une partie des choses qu'il
rapporte. J'avoüe que si je
n'estois engagé par un Con-
trat passé avec le Public de-
puis quinze ans, de luy don-
ner des Relations un peu éten-
duës de tous les grands éve-
nemens, les deux qui ont paru
de la Bataille gagnée par M^r
le Duc de Luxembourg, m'au-
roient empêché d'en entre-
prendre une troisième, & que
je ne l'ay fait que pour rem-
plir

AU LECTEUR.

plir la carrière que je me suis obligé de fournir. Il est dangereux de parler après les autres, quand on traite une matière sur laquelle il n'est pas permis à l'imagination d'agir. Il est question de dire des veritez, & elles doivent se ressembler en tout. Ainsi les premiers qui les font voir au Public, ont un fort grand avantage. Il ne faut point que je fatigue le Lecteur par des choses qu'il a déjà vûes, & cependant il faut que je dise les mesmes veritez. Il seroit plus facile de traiter le même

e

AU LECTEUR.

sujet dans une Piece d'Eloquence ; mais il n'en est pas de mesme des Relations. J'espere pourtant que celle-cy ne laissera pas de vous paroître nouvelle , puis qu'elle est beaucoup plus ample que les deux autres. Ma coutume est de ramasser , comme je l'ay marqué plusieurs fois , un grand nombre de Relations des actions memorables qui se font , & d'en composer une de toutes les particularitez differentes qui se trouvent dans les unes , & qui ne se rencontrent point dans les

AU LECTEUR.

autres, parce que chacun de ceux qui les écrivent occu-
pe des postes différens. J'ay
redoublé mes soins en cette
occasion, & j'ay travaillé d'a-
près plus de quarante Rela-
tions. Un Ouvrage d'esprit
que l'on auroit composé ainfi
sur ceux des autres, ressem-
bleroit à la Corneille d'Ho-
race, & feroit peu estimer
son Auteur. La même chose,
comme je l'ay dit, n'arrive pas
des Relations, étant plus aisé
d'en suivre une toute faite, &
de la mettre en beaux termes
pour la donner au Public, que

AU LECTEUR.

de se fatiguer à en lire vingt fois quarante ou cinquante , pour en prendre ce que chacune a de different. Je suis obligé de dire icy que celle dont je me suis le plus servi , est de M^r l'Abbé de Riquetti , qui est auprès de M^r le Duc de Luxembourg; & que l'ordre de Bataille dont j'ay le plus profité , est d'un Fils de M^r Vedeau de Grammont, Enseigne Colonel au Regiment des Gardes.

RELATION.



RELATION
DE
LA BATAILLE
DE FLEURUS.

L'EUROPE jouïssoit du repos que le Roy avoit bien voulu accorder aux vœux des Peuples de cette belle

A

2 BATAILLE

Partie du Monde, qui ne pouvoit plus fuporter la guerre que la jalousie de ses Souverains leur faisoit soutenir, quoy qu'avec de continuelles pertes. Ce Monarque au milieu de ses triomphes, avoit esté touché de ses malheurs, & dans le fort de ses conquestes, après s'estre ouvert un nouveau passage en Hollande par la prise de Gand, il se fit un plaisir d'imposer la Paix, lors-

DE FLEURUS. 3

que les allarmes des Hollandois se trouvant augmentées , leur tremblante & peu auparavant si fiere République , se croyoit à la veille de se voir obligée de recevoir les loix d'un Conquerant , dont les victoires étoient si rapides. Ce Prince , pour executer son dessein avec une generosité digne de sa grande ame , & de toutes les autres actions de sa vie , voulut bien qu'il

A ij

4 BATAILLE

luy en coûtât une partie de ses Conquestes , sans que néanmoins il fût obligé de se dessaisir d'aucunes pour avoir la paix , puisqu'il en regloit luy-même les conditions dans le champ de victoire où il étoit encore , & comme il venoit de triompher au milieu de l'Hiver , il étoit aisé de connoître qu'il pouvoit pénétrer jusqu'au cœur de la Hollande , s'il eût voulu

DE FLEURUS. 3

pourfuivre fes Conquêtes. Il avoit alors les Suédois pour Alliez , qui ayant commencé trop tard à executer le Traité qu'ils avoient fait avec luy , avoient laiffé prendre plusieurs de leurs Places par le Roy de Danemark , & par l'Electeur de Brandebourg. Le Roy devoit les indemnifer des pertes qu'ils auroient faites ; mais ce Prince n'y étoit plus obligé , parce

A iij

7 BATAILLE

qu'ils s'étoient attiré leur malheur. Cependant sa bonté naturelle voulut en cette occasion aller au-delà de ce qu'elle devoit; & afin que ses Alliez ne pûssent pas dire que son Alliance leur étoit préjudiciable, il donna volontairement des Places aux Princes avec qui il étoit en guerre, afin qu'en imitant un si bel exemple, on restituât aux Suedois ce qu'on

DE FLEURUS. 7

avoit pris sur eux. Il fit plus; il évacua le premier les Places qu'il voulut faire servir de sceau à cette Paix. On ne l'imita pas; au contraire, on se défendit de rien rendre aux Suedois. On connut alors que le Roy avoit bien voulu donner la Paix lorsqu'il étoit en état de continuer glorieusement la guerre, puis qu'il fit rendre aux Suedois par la force de ses Armes les Pla-

A iij

§ BATAILLE

ces qu'on leur refusoit ;
& qu'il avoit achetées
pour eux par les Conquêtes
qu'il avoit cedées.
La Paix devint alors générale , & les peuples de
toutes les Nations de
l'Europe donnerent mille
louanges & mille benedictions à Sa Majesté , mais
leurs Souverains conser-
verent dans leur cœur ,
une jalousie de gloire , ca-
pable de remettre un jour
toute l'Europe en armes.

DE FLEURUS. 9

Le Prince d'Orange , qui ne pouvoit déguiser la sienne , parce qu'il étoit dévoré d'une violente ambition , la fit paroître en donnant une bataille, quoy-qu'il eût alors la Paix signée dans sa poche. Cette action fut généralement blâmée , & même de ceux qui auroient voulu qu'elle eust réüssi , & le Roy persuadé que ce Prince étoit seul coupable de tout le sang qui

16 BATAILLE

avoit été répandu , persi-
sta genereusement dans la
même volonté de faire
jouir l'Europe des fruits
de la paix. Elle les goûta,
& l'Allemagne pendant
tout ce temps a triomphé
des Hongrois rebelles , &
a remporté de continuel-
les victoires sur le Turc.
Mais à peine a-t-elle com-
mencé à former des li-
gues pour détrôner un
Roy legitime & Catholi-
que , que les Turcs ont eu

DE FLEURUS. II
des avantages considéra-
bles. Tant qu'a duré la
Paix , que le Roy avoit
donnée à l'Europe , tous
les Souverains ont tra-
vaillé à faire contre luy
une plus forte union. Ils
se sont trouvez en plus
grand nombre qu'aupara-
vant ; & le Prince d'O-
range qui avoit ses veuës
particulieres , en étoit ,
pour ainsi dire , l'Agent
general. Le Roy en avoit
de bien differentes , puis

12 BATAILLE

qu'il ne pensoit qu'à la gloire du nom Chrétien. Il a pendant ce temps-là obligé Tunis & Tripoly à faire la paix, & il a jufqu'à deux fois abatu l'orgueil d'Alger. Il a fait dans fes Etats pour la gloire de la veritable Religion ce que sept de fes Prédéceffeurs avoient tenté vainement. Une affaire de cette importance a produit des mécontens, il en est forti du Royaume, & leur for-

tie a fait esperer aux Princes liguez , & même aux Catholiques, qu'ils pourroient ruiner la France par la France même , en mettant les armes à la main des Réfugiez contre leur Souverain & contre leurs Compatriotes. Ils ont crû sur cet espoir , & sur ce que le Roy n'étoit point armé , qu'il pourroit être aisément surpris, & il avoit été résolu que le Prince d'Orange passe-

12 BATAILLE

qu'il ne pensoit qu'à la gloire du nom Chrétien. Il a pendant ce temps-là obligé Tunis & Tripoly à faire la paix, & il a jufqu'à deux fois abatu l'orgueil d'Alger. Il a fait dans fes Etats pour la gloire de la veritable Religion ce que sept de fes Prédéceffeurs avoient tenté vainement. Une affaire de cette importance a produit des mécontens, il en eft forti du Royaume, & leur for-

tie a fait espérer aux Princes liguez , & même aux Catholiques, qu'ils pourroient ruiner la France par la France même , en mettant les armes à la main des Réfugiez contre leur Souverain & contre leurs Compatriotes. Ils ont crû sur cet espoir , & sur ce que le Roy n'étoit point armé , qu'il pourroit être aisément surpris, & il avoit été résolu que le Prince d'Orange passe-

24 BATAILLE

roit en Angleterre pendant que nous avions peu de forces sur l'Océan, & que la Flotte de la Méditerranée n'étoit pas revenue d'Alger, où elle étoit allée conclure la Paix une seconde fois avec les Algeriens. On étoit aussi convenu que le Prince d'Orange donneroit l'alarme à nos côtes avant son passage en Angleterre, & qu'il y feroit soulever tous les nou-

DE FLEURUS. 13

veaux Convertis, ce qu'on croyoit d'autant plus facile, qu'il se vantoit d'y avoir de grandes intelligences par le moyen des Réfugiez qui étoient auprès de luy. Il y a deux choses tres-essentielles à remarquer dans cette Ligue, & qui justifient pleinement le Roy de tout ce qu'on luy a imposé pour avoir des pretextes de l'attaquer, & de tout ce qu'on allegue encore

16 BATAILLE

tous les jours contre ce Monarque , pour avoir lieu de continuer une injuste guerre. Dès que les Princes confederez ont commencé à faire paroître leur union contre le Roy , ils ont publié dans leurs Manifestes, & mille Ecrits seditieux, ont supposé faussement pour surprendre les peuples , que le Roy par une ambition démesurée , vouloit envahir tous les Etats de

l'Europe, & qu'il aspirait à la Monarchie universelle. Cependant c'est un fait constant que ce Monarque n'étoit point armé, qu'il n'avoit destiné aucuns fonds pour la guerre, que ses revenus étoient employez à faire fleurir les Arts, & à rendre ses Maisons Royales dignes d'un Etat aussi florissant que la France. Il n'avoit de troupes que ce que la prudence vouloit

B

18. BATAILLE

qu'il en eût pour garder
ses Places , & cela est si
veritable, qu'on fut obli-
gé d'envoyer en toute di-
ligence les Mousquetaires
sur les costes de Norman-
die pour les garder , &
pour retenir les nouveaux
Convertis dans leur de-
voir , avec ce qu'on y put
assembler de l'Arriere-ban
de la Province. Les cho-
ses n'étoient pas plus dis-
posées du côté de la Mer
à se rendre maître de l'Eu-

rope , puis qu'on ne put
 avoir quarante Vaisseaux
 sur l'Océan , pour empê-
 cher le passage du Prince
 d'Orange en Angleterre.
 Cependant on ne laisse
 pas de dire & de redire
 dans un million d'Ecrits,
 qu'on s'est vû contraint
 de prendre les armes pour
 arrêter le cours de l'ambi-
 tion du Roy. Tous les Me-
 moires envoyez par les
 Princes liguez aux Prin-
 ces qui ne sont point en

B.ij

20 BATAILLE

guerre le portent, & on les invite à s'opposer à la rapidité de ce torrent. On ne sçauroit assez faire de reflexion sur l'injustice de ce procédé ; & je croy ne pouvoir assez faire remarquer , que le Roy jouïssoit des douceurs de la paix , & qu'il n'étoit point armé lors qu'on a formé des Ligues contre luy. L'éclat de sa grandeur, ses soins vigilans, & sa sage prévoyance ,

DE FLEURUS. 21

empêchent qu'on n'ouvre assez les yeux là-dessus , parce que non-seulement il s'est mis en peu de temps en état de parer les coups qu'on tâche de luy porter , mais même de triompher de ceux qui cherchent à le surprendre. Cependant la France se feroit trouvée dans un embarras dont elle ne feroit pas sortie aisément, si le Prince d'Orange n'eust point preferé ses



22 BATAILLE

interests particuliers à ce qu'il avoit promis à ses Alliez , & s'il n'eust point passé en Angleterre avant que de donner plus que de la peur à nos côtes. Le Roy voyant par tout ce qui se passoit, que l'orage se préparoit à tomber sur luy , & qu'on commençoit par détrôner le Roy d'Angleterre son allié , afin de joindre ensuite les forces de ses trois Royaumes à celles des

Alliez pour l'accabler , résolut non - seulement de se mettre en état de défense , mais même de prévenir , s'il étoit possible , ceux qui se préparoient à l'attaquer. Rien n'est plus beau que les projets des Liges sur le papier , mais l'exécution en est ordinairement lente , à cause des differens interests , & des differens avis de ceux qui les composent. Ainsi le Roy dont l'activité est

24 BATAILLE

surprenante , & qui est servi par ses Sujets avec un zele tout extraordinaire , se trouva en état d'attaquer les Princes Confedercz qui avoient résolu de le surprendre. La question fut de sçavoir quelles Places on assiegeroit pour empêcher l'entrée de la France aux ennemis , (car on sçavoit qu'ils avoient résolu de s'y ouvrir des passages pour la désoler , plutôt que

DE FLEURUS. 25

que de faire des Sieges ,)
& si ce seroit sur les fron-
tieres de Hollande , ou
sur le Rhin.

Il paroissoit qu'en as-
siegeant Mastric, on rom-
poit les mesures du Prince
d'Orange ; mais outre que
rien n'estoit capable de le
détourner de son entre-
prise , il en tenoit le suc-
cès si assuré , qu'en passant
en Angleterre avec cinq
cens hommes seulement ,
il se flatoit de la faire

C



26 BATAILLE

réussir. Le Siège de Maf-
tric devoit vray-sembla-
blement embarrasser les
Hollandois, mais le suc-
cès en estoit douteux ; la
Ville est grande, & pour
l'attaquer il falloit avoir
beaucoup de Troupes.
Le Prince d'Orange pou-
voit laisser une partie de
celles qu'il amenoit en
Angleterre, & les nôtres
se ruinant à ce Siege sans
emporter la Place, la
France se seroit trouvée

dans un grand peril , de maniere qu'en manquant ce coup, le dommage eust esté plus grand que l'avantage n'auroit esté utile en réüffissant. Quoy qu'on s'ouvrist l'entrée en Hollande en prenant Mastric, cette Conqueste n'accommodoit pas encore nos affaires, puis qu'il étoit moins question d'attaquer que de nous défendre, & de couvrir nos Places. La prise de Philis-

C ij

28 BATAILLE

bourg fut donc jugée plus nécessaire , & elle l'estoit en effet , puis qu'ayant à défendre l'entrée de la France , il estoit plus à propos d'arrêter les ennemis dès les bords du Rhin, qu'à quelques journées de Paris. On dira qu'ils pouvoient passer ce Fleuve en d'autres endroits , comme ils l'ont fait , mais outre qu'ils avoient beaucoup de chemin à faire dans un pays conquis , & que pen-

DE FLEURUS. 29

dant une longue marche
les Provinces de France,
auroient eu le temps de
se préparer à les recevoir,
nous pouvions par le
moyen de Philisbourg &
des autres Places que nous
avons de ce costé-là, avan-
cer chez eux comme ils au-
roient avancé chez nous.
Enfin ceux qui avoient
résolu de nous surpren-
dre & d'envahir le Royau-
me, furent les premiers
attaquez, tant par la
Ciiij.

30 BATAILLE

grande diligence avec laquelle on prépara toutes choses , que parce qu'une grande ligue n'est pas si-tôt en estat d'agir , & qu'il faut beaucoup de temps pour la mettre en mouvement. On s'assura donc non-seulement un nouveau passage au-de-là du Rhin par la prise de Philisbourg, mais comme on devoit avoir affaire à un monde d'ennemis, s'il est permis de parler ainsi,

DE FLEURUS. 31

on fit le dégast que les loix de la guerre permettent , afin d'empescher qu'ils n'avançassent , & l'on prit Mayence, & plusieurs autres Places , pour servir seulement de digue pendant un temps , au torrent qui commençoit à grossir pour se precipiter contre nous , pendant qu'on prendroit des mesures , pour battre nos ennemis dans la Campagne suivante. Les choses ont

C iiij

32 BATAILLE

réüffi , comme le Roy & son Conseil l'avoient réfolu. Philisbourg a esté pris ; Mayence & le pays ruiné ont arrefté la fureur des ennemis ; ils ont esté batus la feconde Campagne , & Philisbourg nous demeurant , nous avons déjà une des meilleures Places de l'Europe pour fruit de cette guerre, & les Ennemis n'ont que ce qu'ils poffedoient auparavant , ce qui leur a

coûté beaucoup d'hommes & d'argent à reprendre. On voit par là que la France seule a pris de plus justes mesures, pour parer les coups que tant de Puissances liguées luy vouloient porter, que toutes ces Puissances ensemble n'en ont pris pour la surprendre, & que jusqu'à aujourd'huy cette guerre n'est avantageuse qu'à elle seule, puis qu'elle luy a donné une des

34 BATAILLE

plus fortes Places, de l'Europe par droit de conquête ; qu'elle en occupe beaucoup d'autres qui font subsister ses troupes en Allemagne aux dépens de ses Ennemis ; que ces troupes ont toujours fait la même chose en Flandre, même avant le gain de la Bataille de Fleurus, dont j'ay entrepris de vous donner la Relation ; que la France a tiré des contributions par tout où

ses Ennemis l'ont attaquée ; que ses Armées ont entré dans leur pays de tous costez , sans que celles de tant de Puissances aient mis le pied dans le sien , & que Dieu ayant secondé par tout le bonheur de ses Armes , elles n'ont pas esté moins victorieuses sur mer que sur terre , 'ce qui doit paroître incroyable, & ne peut estre arrivé sans une benediction du Ciel toute

36 BATAILLE

particuliere , puis que le Roy est demeuré vainqueur de deux Puissances unies ensemble, qui séparément se sont disputé entr'elles l'Empire de la Mer. L'union de presque tous les Souverains de l'Europe contre ce Monarque, a esté cause qu'il a remporté des avantages dont la Postérité doit estre étonnée. Les Princes qui sont aujourd'huy liguez contre luy ; & qui préfèrent un inte-

DE FLEURUS. 37

rest imaginaire à leur gloire , ne regardent que le present ; mais comme ils se sont trompez dans la pensée qu'ils avoient d'accabler la France , plus leurs affaires déperissent , plus ils publient de victoires , afin d'empescher que leurs Peuples , qu'ils ont trompez lors qu'ils ont entrepris cette guerre , ne se soulèvent en aprenant que leurs mauvais succès continuënt. Ainsi

38 BATAILLE

ils veulent faire croire qu'ils sont toujours victorieux , quoy qu'il soit tres-vray , non-seulement que l'on a toujours vécu dans leur pays , & qu'on les a fait toujours contribuer , mais encore , qu'ils ne sont entrez en campagne que fort longtemps après nous, & qu'ils ont esté batus en toutes rencontres. Ce qui s'est passé depuis l'ouverture de cette Campagne con-

firme toutes ces choses. On a vécu par tout à leurs dépens , & ils ont payé par tout des contributions, M. le Maréchal Duc de Luxembourg ayant campé fort avant dans leur pays avant qu'aucun d'eux parust en campagne, & en ayant tiré de grosses sommes. Ce n'est pas qu'ils n'eussent quelques forces de ce costé-là, mais on n'a jamais vû des troupes Espagnoles éviter avec tant

40 BATAILLE

de soin de paroistre devant leurs Ennemis, jusque-là que nostre Armée étant campée à Deinse à deux lieuës de Gand, on alla deux fois au fourage avec des Bâtons, sans que ces Troupes osassent tirer un coup de mousquet, ny même se montrer, quoy que l'on fourageast jusque sous le Canon de Gand, & qu'il y eust plus de dix mille Chevaux campez de l'autre

coûté. Comme ils ne firent aucune sortie, ny mesme aucune tentative, les Bourgeois ne purent s'empescher d'accuser de lâcheté les Troupes de la Garnison, & celles qui estoient entrées dans la Ville pour les défendre. On sceut mesme que cela avoit esté si loin, qu'ils furent sur le point de faire main-basse sur eux, & de nous ouvrir les portes. Ils étoient mesme résolus de

D

faire une somme considerable pour les contributions, pourveu que M. de Luxembourg voulût chasser les Espagnols de leurs postes ; mais ce General avoit d'autres desseins , & de grandes mesures à prendre , ayant sceu qu'enfin M. de Valdec assembloit son Armée à Nivelles & à Pieton. Elle estoit beaucoup plus forte que celle de M. de Luxembourg, & devoit estre jointe par

DE FLEURUS. 43

les Troupes de l'Electeur de Brandebourg ; à qui le Prince de Liege offroit cent mille écus pour faire le Siege de Dinant , & la possession de la Place jusques à la paix, pour entrer toutes les contributions qu'il pourroit , afin de le rembourser des frais du Siege. M. de Valdec n'avoit nul sujet de craindre ce qui luy est arrivé , puis qu'il n'y voyoit aucune disposition. Il fal-

D ij

44 BATAILLE

loit que M. de Luxembourg fist une diligence à laquelle il ne croyoit pas devoir s'attendre, & quand il en auroit esté persuadé, trois choses le rassouroient ; l'Armée de M. de Luxembourg estoit beaucoup moins forte que la sienne; il attendoit celle de Brandebourg qui la devoit rendre encore plus considerable , & il ne voyoit nulle apparence que l'Armée de M. de Bouz.

- fiers duft joindre fi-toft , en cas qu'on euft arresté cette jonction , ou du moins celle d'une partie de cette Armée. M. de Luxembourg ayant refolu de chercher M. de Valdec pour le combattre , fit divers détachemens de son Armée. Ce stratagème luy fervit à couvrir fes desseins , & à marcher avec plus de diligence , parce que les petits Corps font plus de chemin qu'

46 BATAILLE

une grosse Armée. Ces mouvemens commencerent le 10. de Juin. Le Journal de cette Marche estant inutile, je n'en suivray les dates que depuis le 22. du mesme mois.

Ce jour-là 22. l'Armée passa sous le Canon de Mons, où rien ne fit appercevoir que ce fust une Place ennemie, la Ville n'ayant point tiré, & la Garnison n'ayant fait aucun mouvement. On cam-

pa au petit Quesnet.

On en décampa le vingt-trois, & l'on alla passer la Sambre à Jumont à trois quarts de lieuës du Camp volant de Mr. de Gournay, qui commandoit un des détachemens dont j'ay parlé, & qui estoit campé sur cette mesme Riviere.

Le vingt-quatre, le détachement de l'Armée de Mr. de Boufflers, qui estoit à Hayes au-delà de la

48 BATAILLE

Meuse, partit pour venir joindre Mr. de Luxembourg sous les ordres de Mr. de Rubantel.

Le vingt-cinq, il passa la Meuse à Charlemont.

Le vingt-six, nostre Armée & le Camp volant de Mr. de Gournay décamperent, & Mr. de Luxembourg vint à Bossu près de Valcourt. Le mesme jour, M. de Rubantel passa à gué avec son détachement, pour aller joindre l'Armée. IL

DE FLEURUS. 49

Il campa le 27. sur le côté de Philippeville à une petite Ville nommée Florennes. Ce jour-là, l'Armée de M. de Luxembourg qui s'étoit rendu à Bossu près Valcourt, & qui dans sa marche avoit fait un gros détachement tiré des troupes de M. de Gournay pour envoyer vers Avesnes , en decampa , & vint à Gerpines entre Sambre & Meuse , où il séjourna. C'est un lieu

E

30 BATAILLE

où les Hollandois camperent l'année derniere, & où nous campâmes aussi pendant neuf ou dix jours, & c'est de là que nous les canonâmes dans leur Camp proche de Charleroy. On voit cette Place assez aisément de ce mesme lieu, quoy qu'elle en soit éloignée d'une heure & demie. On ne peut trop admirer la diligence que fit M. le Maréchal Duc de Luxembourg

DE FLEURUS. 51

pour venir en quatorze jours au Camp de Gerpines. Il n'y a rien de plus beau que cette marche, pour laquelle il fallut faire plus de Ponts que l'on n'en fit dans toute la dernière Campagne. Pendant que M. de Luxembourg avec le gros de l'Armée campoit à Gerpines, M. le Comte de Gournay estoit campé à Gogny. Ses mesures avoient esté si bien prises pour em-

E ij

pescher que M. de Valdek ne sceust la jonction du détachement de l'Armée de la Moselle, que M. de Rubantel qui le commandoit arriva le 28. à Metel, à deux lieuës de la grande Armée. M. de Luxembourg ayant sceu son arrivée, détacha sur les neuf heures du soir un grand corps de troupes, & après avoir donné plusieurs ordres qu'il jugea nécessaires, il par-

DE FLEURUS. 53

tit de Gerpines à deux heures du matin , & marcha tout le reste de la nuit , avec ce détachement de son Armée , les pontons & son artillerie , afin de dérober sa marche à M. de Valdec , & de passer la Sambre sans qu'il en fust averti. En effet , ce General des ennemis ne croyoit pas qu'il fust possible à M. de Luxembourg de se presenter sur les bords de cette Rivie-

E iij

54 BATAILLE

re plutoſt que le 30. & il avoit meſme de la peine à ſe perſuader qu'il puſt y arriver ce jour-là. Le detachment dont je viens de vous parler eſtoit compoſé de tous les Grenadiers de l'Armée, de la Gendarmerie, du Royal Allemand, & du Regiment du Maine. Comme depuis l'ouverture de la Campagne M. le Duc du Maine s'eſtoit trouvé dans toutes les occaſions d'éclat,

tantost comme General
de la Cavalerie , tan-
tost comme Maréchal de
Camp , ce Prince voulant
estre present à tout , non-
seulement , pour donner
les ordres qui regardent
ces deux emplois , mais
pour payer mesme de sa
personne , accompagnoit
M. de Luxembourg. Les
Troupes marcherent sur
quatre colonnes. M. de
Luxembourg fit deux de-
tachemens, dont l'un fut

E iij

56 BATAILLE

envoyé du costé de l'Abbaye d'Ogny, & l'autre à Ham qui est du costé de Charleroy & de Namur, sur la Sambre, où l'on devoit faire des Ponts. Il joignit en chemin les troupes que commandoit Monsieur de Rubantel, & celles qui estoient sous les ordres de M. de Gournay. M. de Luxembourg sçachant l'impatience où estoit l'Armée d'en venir aux

mains avec les ennemis, dit hautement pour leur donner de la joye qu'il alloit chercher M. de Valdec pour le combattre. On n'a jamais vû de troupes plus satisfaites, ny avancer avec plus de résolution de bien faire. Aussi estoient-elles prestes d'entrer dans un pays qui n'estoit pas soumis à la contribution. M. de Valdec estoit dans un poste tres-avantageux entre Charleroy &

38 BATAILLE

Namur, & n'auroit jamais pû croire que M. de Luxembourg se fust résolu à passer une Riviere entre deux Villes ennemies, & à huit lieuës de son Armée; mais il n'estoit pas question de demeurer dans ce Camp, mais de combattre, & ce General avoit pris des mesures assurées pour suprendre M. de Valdec, qui auroit toujours évité la bataille sans un coup aussi hardy que celuy-là,

parce que non-seulement il est difficile d'en venir à un combat contre un ennemi qui évite de s'y engager, mais encore parce que M. de Valdec entend fort bien les campemens, ayant servi longtemps sous feu M. de Turenne. Il falloit donc nécessairement que M. de Luxembourg le surprist, ce qu'il ne pouvoit faire que dans un lieu où M. de Valdec se croyoit en

seureté. Mais comme en voulant surprendre les autres on peut quelquefois s'engager mal-à-propos , la prudence veut qu'on prenne de grandes mesures , afin de ne rien risquer , & c'est ce que M. de Luxembourg avoit fait, en dérobant sa marche à son ennemi , & en luy cachant ses forces. Il estoit venu à bout du premier par la grande diligence qu'il avoit faite ;

& il avoit si bien disposé les choses, que M. de Valdec ignoroit qu'il eust esté joint par le detachment de l'Armée de la Moselle , qui estoit sous le commandement de M. de Rubantel , & par le Corps que commandoit M. de Gournay. D'ailleurs il estoit assuré, non-seulement de la bonté & de la bonne volonté des troupes, mais encore de l'intelligence & de la va-

leur des Officiers Généraux : il connoissoit le terrain où il avoit à combattre , & avoit imaginé des mouvemens qui devoient embarrasser M. de Valdec, comme vous le verrez dans la suite.

Après avoir passé par des chemins très-difficiles , & des defilez fort méchans, on arriva à un village où il y a un Chasteau sur une petite coste assez longue , mais qui n'est

pas fort haute , & qui est toute environnée de Bois; la Sambre passe au pied. Il y avoit aussi une redoute de l'autre costé de la Riviere, audevant de laquelle estoit un gué. Cette redoute n'estoit pas seule, les Ennemis en ayant construit à droite & à gauche , pour defendre le bord de la Riviere. Il fut question d'attaquer ces Redoutes , quoy que l'Infanterie ne fust pas enco-

64 BATAILLE

re arrivée. Elle estoit en marche par d'autres chemins , suivant les ordres de M. de Luxembourg , qui avoit pris de grandes précautions , afin que les marches ne fussent point embarrassées , & que le reste de l'armée pût arriver peu de temps après luy sur une petite hauteur qui est à la gauche de Ham. M. le Duc de Choiseuil menoit la Cavalerie , & M. le Chevalier de Til-

ladet l'Infanterie. Comme elle étoit encore éloignée, M. de Luxembourg fit mettre pied à terre aux Dragons de Pompone, pour attaquer la Redoute qu'ils emportèrent l'épée à la main, après avoir passé la Riviere à la nâge. Les ennemis qui la gardoient se retirèrent, partie dans un Château appelé Froidmond, partie sur la droite dans des Bois & dans des hayes qui

F

bordoient la Riviere. Il n'y eut personne de tué en cette occasion. On dit qu'il y avoit soixante ou quatre-vingts. hommes, & quelques Officiers dans cette Redoute. Celle de la gauche fut emportée avec la même vigueur, par quelques Cavaliers des Regimens du Maine, & de Furstemberg, qui d'eux-mêmes se porterent à cette action, pour satisfaire à l'impatience qu'ils avoient de se signa-

l'ér , & pour imiter l'ar-
 deur qu'ils venoient de
 remarquer dans les Dra-
 gons de Pompone. Quel-
 ques Officiers partagerent
 la gloire de cette action,
 qui en merite d'autant
 plus , que les Ennemis
 avoient eu soin de rompre
 les guez. Ils s'étoient per-
 suadé que leurs Redoutes
 & ces guez rompus défen-
 droient plus long-temps
 le passage de la Sambre.
 On fit applanir les Ouvra-

F ij

68 BATAILLE

ges qu'on emporta , & l'on travailla pour rendre facile la sortie des Ponts qu'on devoit faire. Le Château de Froidmont restoit à prendre; mais comme les chemins estoient presque impraticables , les Pontons n'étoient pas encore arrivez , ce qui causoit un grand embarras, puisque sans Pontons la Riviere estoit tres-difficile à passer de ce costé-là. Ce n'est pas qu'elle fust profonde, mais l'abord en estoit si

méchant , que de trois Cavaliers il en tomboit deux dans l'eau. Cependant M. de Luxembourg connoissant l'ardeur des Troupes, & le desir que les Officiers avoient de donner des marques de leur valeur , ordonna à M. du Rosel & à Mrs. les Marquis d'Alegre & de Toiras , d'aller avec leurs Regimens investir Froidmont. Ils reçurent ce commandement avec joye , & cent

70 BATAILLE

Cavaliers choisis du Régiment de Condé ayant passé des premiers, allèrent se poster devant ce Château, pour empêcher que la Garnison ne se sauvast par les Bois ; ce que M. de Luxembourg avoit témoigné apprehender. Leur Colonel y demeura tout le jour avec cette petite troupe, & les Ennemis qui ne pouvoient découvrir ses derrières, n'osèrent rien pour l'en-

foncer. Le reste de ce Regiment & les deux autres passerent plus à loisir, partie à gué, partie à la nage. Les Espagnols avoient rehaussé les bords de la Sambre de leur costé, ce qui en rendoit les forties impraticables, de maniere qu'on ne passa qu'avec beaucoup de difficulté. Comme les troupes commençoient à grossir, M. le Comte de Sailingant arriva avec les Grenadiers des Gardes, & qua-

72. BATAILLE

tre autres Compagnies de Grenadiers. Il se preparoit à passer de la mesme maniere que les Regimens qui avoient pris le devant, mais ayant aperceu un bateau, il l'envoya prendre, quoy qu'il fust sous le feu du Chasteau, & après y avoir fait passer les troupes qu'il commandoit, il acheva d'investir Froidmont avec son détachement.

Pendant que ces troupes estoient

estoit en mouvement ,
celles qui estoient com-
mandées par M. de Ru-
bantel , arriverent à un
village situé sur une peti-
te hauteur , où il y a une
Prairie du costé du Châ-
teau, & de l'autre une peti-
te Plaine & des Bois par où
d'on défiloit. M. de Lu-
xembourg s'estoit rendu
en ce lieu-là , pour faire
luy-mesme défiler les Pon-
tons , afin de faire au plû-
tost passer des troupes de

G

74 BATAILLE

l'autre costé. Les Grenadiers firent les Ponts, & il y en eut deux en état sur les six heures du soir. On y fit passer quatre pieces de canon pour commencer à battre Froidmont, & M. de Montrevel y passa ensuite, avec trois brigades de Cavalerie & six bataillons. La nuit empêcha qu'on n'y fît passer un plus grand nombre de Troupes. Ces Brigades & ces Bataillons entourèrent le Château, sur le-

quel on tira huit ou dix volées de canon, sans un seul coup de mousquet. Ceux qui estoient dedans y répondirent par quelques coups de fauconneau, & par une décharge de leur mousquetterie, dont il n'y eut personne blessé. Ils arborerent ensuite un drapeau blanc, pour demander à capituler. On ne les écouta point, & ils furent obligez de se rendre à discre-

G ij

tion. Le Château fut pris
lé , après qu'on eut fait
prisonniers , huit Capitai-
nes, autant de Lieutenans,
un Enseigne de Dragons,
tous Espagnols naturels,
& plus de quatre-vingt
Soldats dont la Garnison
estoit composée. Pendant
l'attaque du Château de
Froidmont , il y eut des
Dragons qui se deshabille-
rent, & qui ayant mis leur
épée nue à leur bouche,
passerent de l'autre côté

de la Sambre; ils allerent
attaquer une redoute que
les Ennemis abandonne-
rent à leur veüe. •

Cependant l'Infante-
rie estant arrivée par un
défilé qui se trouve dans
un bois à la descente d'u-
ne grande montagne où
l'on ne peut passer qu'un
à un, & au pied de la-
quelle est la Sambre, eut
ordre d'avancer. La pre-
miere colonne fut obli-
gée de passer sur la droite,

G iij

& de costoyer un endroit de la Riviere, de l'autre costé de laquelle estoient retranchez dans des hayes tout-à-fait sur le bord, dix-sept cens hommes de la Garnison de Namur, qui formoient plusieurs bataillons: ils firent diverses décharges sur les bataillons des Gardes. Les bataillons de Greder Allemand, & un autre, essuyèrent le premier feu, mais toutes les troupes qui se trouve-

rent en cette occasion leur répondirent par un feu si furieux, qu'ils furent contraints de quitter le bord de la Riviere, & de se retirer dans des bois qui estoient derriere eux, de sorte qu'ils furent bien-tost hors de portée, mais voyant que nous marchions le long de cette Riviere, ils se montrerent encore, & firent feu sur les nostres. La grande décharge qu'on leur fit, les

G iiij

80 BATAILLE

obligea de se retirer une seconde fois , ce qu'ils firent avec beaucoup de précipitation. Nous eûmes en cette occasion environ trente hommes tués , & ils en perdirent plus de cent. Nos troupes continuèrent leur marche sans plus voir d'ennemis , & sans qu'ils tirassent un seul coup , & elles arrivèrent à dix ou onze heures du soir au Chateau de Froidmond , près du

DE FLEURUS. 81

quel elles coucherent. On avoit laissé les gros bagages au village nommé Ham, sur la gauche duquel on passa, en côtoyant la Riviere, où les ennemis avoient paru. On peut dire que la bataille de Fleurus est considerable par les avantages remportez sur les Ennemis, pendant trois jours de suite.

Le 29. de Juin, une partie de l'Armée passa la

82 BATAILLE

Sambre, comme vous venez de voir, les uns à gué, les autres sur les deux Ponts, qui furent faits le soir de cette journée. On se saisit le même jour des redoutes que les Ennemis avoient fait construire pour en défendre le passage, on se rendit maître du Château de Froidmond, & l'on repoussa dix-sept cents hommes de la Garnison de Namur. Voilà la premie-

re journée dont je viens de vous donner le détail, après vous avoir fait voir les mesures que M. de Luxembourg avoit prises , afin d'engager le Prince de Valdec à ne pas fuir un combat qu'il n'auroit pas manqué d'éviter, sans toutes ces prudentes précautions , & toutes ces ruses de guerre. Je passe à la seconde journée , qui étoit le 30. & qui fait voir que nos avantages ont tou-

84 BATAILLE

jours esté en augmentant;
& je finiray par le détail
de la Bataille qui se donna
le premier Juillet.

Le 30. de Juin à la pointe
du jour, ce qui avoit
resté de l'Armée en deçà
de la Riviere, passa sous
les ordres de Monsieur le
Duc du Maine avec tous
les menus bagages. On
marcha, laissant le Châ-
teau de Froidmond à gau-
che, & on passa au Pont
d'Orme un petit Ruisseau.

qui entre dans la Sambre, près de ce Château. M. de Luxembourg avoit ordonné à Mrs. de Vateville, & de Rubantel, de faire marcher les gros bagages vers l'Abbaye d'Ogny de l'autre costé de la Sambre, avec une escorte de deux mille chevaux & de quinze cens hommes de pied, soit parce qu'il vouloit estre plus libre, à cause de l'expédition qu'il avoit en veüe, soit parce

que la marche étoit plus aisée de ce costé-là. Les Vivandiers estoient demeurez avec les gros bagages, & la plus grande partie de l'artillerie, que l'on fit marcher sur la gauche à trois quarts de lieuë de l'endroit, où l'on avoit fait des Ponts, sur une hauteur où la Riviere tourne presque tout autour, avec des Prez qui la bordent, & des bois de l'autre costé qui font

comme un cercle; de sorte que cela faisoit une espede d'Isle entourée de Bois & d'une Riviere. M. de Luxembourg qui ne faisoit aucune démarche sans avoir des veuës pour le combat qu'il avoit résolu de donner, avoit fait passer l'Armée par le lieu que je viens de vous marquer, parce qu'il esperoit tomber plus aisément sur le Corps de Cavalerie que le Prince de Nassau avoit

38 BATAILLE

de ce costé-là. L'Armée
 ayant passé, ou plustost
 défilé par cet endroit où il
 y a un Pont de pierre,
 marcha sur cinq colom-
 nes, sçavoir sur deux
 d'Infanterie, deux de Ca-
 valerie, & une d'Artille-
 rie. Cet habile General,
 qui non-seulement agis-
 soit de la teste, mais qui
 se trouvoit par tout, avoit
 esté reconnoître les che-
 mins que devoit prendre
 l'Armée lors que M. le

Duc du Maine l'auroit fait passer, les Ponts qu'il avoit fallu raccommoder, & la difficulté des défilez ayant beaucoup retardé le passage des Troupes, quoy que M. du Maine prist des soins tout extraordinaires. On sçait non-seulement l'aplication de ce Prince, pour tout ce qu'il fait, mais que son commandement est soutenu de manieres si honnestes, & de récompens-

H

50 BATAILLE

ses pour ceux qui les méritent si dignes de son auguste naissance, qu'il n'entreprend rien dont il ne luy soit aisé de venir à bout, parce qu'il joint à toutes ces choses une valeur naturelle. Il fit donc en cette occasion tout ce qu'il put pour faire avancer l'Armée avec diligence, à cause que son grand courage le pressoit d'aller ensuite aux ennemis.

C'estoit à quoy on l'a-

DE FLEURUS. 91

voit vû aspirer depuis
longtemps , mais outre
qu'il fallut raccommo-
der les ponts, la difficulté
des défilez se trouva si
grande, que la Cavalerie
ne put passer aussi viste
que souhaitoit ce jeune
Prince qui en est General.
Cela fut cause que M. de
Luxembourg qui vouloit
voir tout par luy-même,
ne put avoir que six Esca-
drons de Dragons & qua-
tre de Gendarmerie , pour

H ij

92 BATAILLE

aller reconnoître les chemins, & assurer sa marche.

A peine avoit-il fait une lieue & demie, qu'il apprit par Mr. Cheladet, Lieutenant Colonel du Regiment de Noailles, qu'on découvroit vers Fleurus une colonne de l'Armée ennemie, & qu'elle paroïssoit soutenue. Ces Troupes qui faisoient plus de trois mille chevaux, estoient sous le commandement du Comte

de Flodorf , Gouverneur de Mastric , & du Baron de Berlo. Elles ne nous croyoient pas si avancez , & n'avoient dessein que de venir reconnoître les endroits favorables de la Sambre, que M. de Valdec vouloit nous empêcher de passer. C'estoit là le seul motif qui l'avoit engagé à s'avancer avec toute son Armée dans le camp qu'il occupoit, mais il s'estoit laissé prévenir

94 BATAILLE

par les grandes marches de M. de Luxembourg, qui s'estoit trouvé plus diligent & plus habile General que luy.

M. de Luxembourg qui ne respiroit que le combat, & qui avoit ses raisons pour ne pas laisser avancer les Ennemis, ayant medité le moyen de les embarrasser dès l'entrée de la Bataille, comme vous le verrez dans la suite, fit tout ce

• qu'il crut nécessaire pour engager cette grande action, & pour empêcher qu'ils ne quittassent le Camp où il avoit résolu de les combattre. Il envoya reconnoître les endroits où les Escadrons pouvoient estre postez, & donna ordre à M. de Cheladet de prendre trois cens Chevaux, & d'aller découvrir le derrière des Ennemis, car ils avoient un rideau qui cachoit

96 BATAILLE

toute leur Armée , & comme il estoit tombé beaucoup de pluye le jour précédent , il n'y avoit point de poussiere qui en pût donner connoissance. Ainsi il estoit à craindre qu'ils n'eussent de l'Infanterie pour les soutenir , parce que la nôtre n'étoit pas encore arrivée. M. de Luxembourg eut le temps d'apprendre tout ce qu'il vouloit sçavoir, les Ennemis estant demeurez plus

plus de deux heures fans faire aucun mouvement. Lors qu'il eut receu l'éclaircissement qu'il souhaitoit, il donna les ordres pour faire avancer l'Armée en bataille. La plaine étoit belle, & rien n'étoit plus beau à voir que la fierté avec laquelle toutes les Troupes marchoient. M. le Comte de Gournay qui couvroit la marche de l'Armée avec vingt Escadrons

98 BATAILLE

fur des hauteurs fort éloignées , eut ordre de venir joindre Mr. de Luxembourg le plûtost qu'il luy seroit possible ; mais cet éloignement , & la difficulté des passages donnerent lieu à la Cavalerie des Ennemis de se retirer assez loin, & de mettre un défilé devant elle. Comme ils avoient quantité de Troupes dans des fonds derriere des hauteurs, ils avoient dessein

DE FLEURUS. 99

de nous attirer jusqu'au
gros de leur Armée , &
nous ne nous pressions
point d'avancer , parce
que nous voulions atten-
dre nostre Infanterie qui
estoit encore fort éloi-
gnée.

L'impatience que M. le
Duc du Maine avoit de
combattre, luy ayant fait
surmonter tous les obsta-
cles qui l'avoient arrêté
jusque-là , ce Prince arri-
va suivy de quelque Ca-

I ij

100 BATAILLE¹

valerie. Sa presence produisit plusieurs effets considerables , & la disposition où les Ennemis le virent d'aller à eux , les ayant intimidez , ils prirent le party de se retirer assez loin jusqu'au dessus de Fleurus , ayant mis des Dragons dans les hayes du Village , & devant eux un Ruisseau assez difficile , dont les bords étoient relevez. L'arrivée de ce Prince fit prendre

un dessein tout contraire à Mr. de Luxembourg, puis qu'elle le fit refoudre de marcher aux Ennemis, malgré les postes avantageux où ils se mettoient en se retirant. Il ne voulut pas que leur retraite fust paisible, & qu'ils la fissent sans qu'il leur en coutast quelque chose. A peine eut-il apperceu de loin Mr. le Duc du Maine avec une teste de Cavalerie, qu'il

I iij

102 BATAILLE

forma une ligne de celle qu'il avoit avec luy, qui ne put estre que fort mediocre. Les Ennemis avoient fait le détachement dont je viens de vous parler, sur ce que leurs Espions leur avoient rapporté que M. de Luxembourg se retiroit, & voulant profiter de l'occasion ils avoient resolu de charger l'Arriere-garde de ce qu'ils croyoient qui restoit à repasser, car ils

estoit persuadé qu'il n'y en avoit encore qu'une partie qui avoit passé la Sambre ; que M. de Luxembourg venoit à dessein d'occuper leur Camp , mais qu'estant arrivé trop tard , il vouloit repasser cette riviere , parce qu'il se croyoit moins fort qu'eux , & qu'il n'avoit pas encore esté joint par le détachement de M. de Boufflers. Ils avoient vingt - sept Escadrons ,
I iiij

104 BATAILLE

parmy lesquels il y avoit deux Regimens de Dragons Liegeois, & deux de Cavalerie Hollandoise. Ces Troupes se laisserent d'abord pousser sans tirer un seul coup, mais comme en allant à la charge on vit passer entre nous & Fleurus deux de leurs Troupes, qui alloient joindre leur détachement, M. de Luxembourg détacha M. de Cheladet, pour leur cou-

per le passage , & pour les combattre, & l'on marcha en mesme temps au reste. Mr. de Cheladet poussa avec une vigueur extraordinaire les Troupes qu'il avoit eu ordre d'aller attaquer. Elles se retirerent de Village en Village & de haye en haye jusqu'à un lieu où l'on apperceut vingt Escadrons dans un fond. M. de Luxembourg fit avancer la Gendarmerie , qui avoit à sa

teste Monsieur le Duc du Maine, & M. de Matignon. Il y avoit un Escadron de Pracontal, un de Piedmont Royal, & deux des Dragons du Roy, & celuy de Condé qui fit des choses surprenantes ce jour-là. Le Regiment de Bouzoles fit aussi des merveilles, aussi-bien que son Colonel. On passa le défilé qui étoit devant les Ennemis. Seize Escadrons sauterent

une ravine en leur présence pour les aller charger, ils les rompirent, les culbuterent, & les menerent l'épée dans les reins jusqu'à un vallon, sur le haut duquel, & de l'autre costé on vit toute l'Armée ennemie en bataille, & l'on se trouva mesme auprès de leur premiere colonne d'Infanterie. Comme on les mena toujours battant, il y en eut beaucoup de tuez.

108. BATAILLE

Les Dragons Liegeois furent entièrement défaits; il resta peu de la Cavalerie Hollandoise, & le Baron de Berlo, l'un de leurs Commandans, y fut tué avec la plus grande partie des principaux Officiers, que Mr. de Luxembourg leur permit d'enterrer à Fleurus. On ne fit guere de prisonniers, parce que leur Armée estant proche d'eux, ils précipiterent leurs pas

pour s'y rendre. Ce fut alors qu'on eut besoin de la prudence & de l'expérience du General. L'ardeur des Troupes les avoit emportées jusqu'auprès d'une grosse Armée ennemie , nostre Infanterie estoit encore fort éloignée à cause de la difficulté de la marche , & nous n'avions que seize Escadrons. Ainsi selon toutes les apparences , ce qui nous pouvoit arriver de plus heureux ,

110 BATAILLE

c'estoit d'estre remenez le
mesme train que nous les
avions conduits. M. de Lu-
xembourg prit toutes les
mesures qu'il estoit alors
possible, pour l'empêcher,
& retint ensemble deux
Escadrons de Gendarme-
rie pour soutenir quel-
ques Escadrons des Enne-
mis qui marchaient à
nostre Cavalerie déban-
dée. Ils furent repous-
sez, & M. le Comte de
Marcin fit paroistre sa

DE FLEURUS. III

valeur en cette occasion, où il fut blessé, ainsi que M. de Rosamel. Ce choc fut violent, nous y eûmes tout l'avantage, la Gendarmerie se surpassa, & tous les Officiers de ce Corps se distinguèrent. M. le Marquis de Mouÿ, qui commande la première Compagnie, y courut risque de la liberté & de la vie. Comme il chargeoit à la teste de son Escadron avec une

III BATAILLE

vigueur extraordinaire ; il fut envelopé plusieurs fois , & après avoir essuyé de rudes coups, se voyant pris par des Ennemis qui le tenoient & qui l'entraînoient , il fit un effort qui les écarta , & il se déroba d'eux. La précaution de M. de Luxembourg alla plus loin que ce que je viens de vous marquer , puis qu'il fit en même temps former trois lignes, dont la

DE FLEURUS. 113

premiere fut des deux Escadrons de Gendarmerie. M. le Duc du Maine fut chargé par ce General de former la seconde derriere les deux Escadrons, & il reprit ce qu'il put de Troupes pour en former une troisieme derriere cette seconde. Monsieur le Duc du Maine donna de la besogne aux Ennemis par la manœuvre qu'il fit ; & les deux Escadrons de Gendarmes

K

114 BATAILLE

rie firent des choses surprenantes en cette occasion. Ils soutinrent non seulement l'effort de toute la Cavalerie ennemie, mais ils l'empêcherent de passer, & la repoussèrent deux cens pas dans leurs Troupes. M. le Marquis de Villarceaux se distingua avec l'Escadron qu'il commandoit. Il s'agissoit après cela de repasser le petit Ruisscau que nos Troupes avoient passé,

& elles le firent en leur
presence. Leur seconde
ligne venant encore à
les charger , ellès sou-
tinrent le choc avec la
mesme vigueur , & les
renverserent ; après quoy
les Ennemis balançant à
faire une quatrième atta-
que , nos Troupes repas-
serent au pas le Ruiffeau,
& les attendirent derrie-
re , mais ils se contente-
rent de faire plusieurs dé-
charges , & n'oserent le

K ij

116. BATAILLE

passer devant elles, comme elles l'avoient passé devant eux. Pendant que les Gendarmes firent cette belle retraite, M. de Pracomtal, à la teste de Piedmond Royal, soutint l'effort des Ennemis à la gauche & les repoussa de même, & le Régiment de Condé continua de se signaler. M. de Rosmadec fut blessé dans les occasions de cette journée, ainsi que M. d'Espagne.

DE FLEURUS. 117

Fils du brave M. d'Espagne , Gouverneur de Thionville , qui eut le bras gauche cassé au dessus du coude , en faisant des choses étonnantes. Il tua luy seul , plusieurs Officiers & un grand nombre de Cavaliers , & ne se retira que lors qu'il y fut forcé par la foiblesse où le mit la grande quantité de sang qu'il répandoit. M. le Duc de Choiseul eut un cheval tué sous

118 BATAILLE

luy cette mesme journée.
On admira M. le Duc du
Maine, qui parut dans un
temps où il y avoit lieu
d'avoir de l'inquietude,
avec un air noble & in-
trepide, qui ne contribua
pas peu à augmenter la
confiance des Troupes.
Je n'avance rien de moy-
mesme en disant cela ,
l'ayant tiré de la Lettre
d'un Colonel qui n'a pas
moins d'esprit que de
naissance & de valeur.

M. de Luxembourg fit retirer sa Cavalerie par une contre-marche fort fiere , & vint camper ensuite à Velaines dans un Camp fort seur , où elle passa la nuit avec plus de tranquillité que les Ennemis. Ce General jugea à propos de faire interroger les Prisonniers qui estoient entre les mains de Mr. Godin, Commissaire des Guerres. Quelques Officiers d'en-

120. BATAILLE

tr'eux luy dirent , sur ce
qu'ils crurent qu'il n'y
avoit qu'un gros détache-
ment de palse , qu'ils é-
toient bien trompez, si leur

*Armée ne nous tomboit pas
le lendemain sur les bras.*

M. de Luxembourg dit
aux Troupes en les remer-
ciant , & en leur donnant
des loiianges, qu'elles en
avoient assez fait pour fai-
re connoistre aux Ennemis
qu'elles les battoient par-
tout, mais qu'il falloit re-

p assés

passer la Riviere le lendemain. En mesme temps il donna ordre à l'Artillerie de prendre le chemin du Pont dès le soir mesme, mais elle en receut un tout cōtraire bientoſt après. Comme les Troupes ne trouverent point leur gros bagage au Camp, & qu'il leur fut ordonné de partir le lendemain dès la pointe du jour, elles commencerent à se persuader qu'elles

L

devoient repasser la Sambre. Cependant à leur assemblée on leur distribua de la poudre, des bales, & de la mèche. Les menus Equipages prirent le chemin du Pont, & les Troupes celuy de Fleurus, ce qu'elles firent avec une joye d'autant plus grande, que ce qui s'estoit passé le jour précédent leur avoit fait redoubler la confiance que leur donnoit la con-

duite de leur General ,
qu'elles avoient vû avant
le combat , pendant le
combat , & après le com-
bat , agir en grand Capi-
taine , & mettre en prati-
que avec la valeur, toutes
les ruses de guerre des
plus experimentez,

Enfin toutes choses
estant disposées pour une
grande Bataille , elle se
donna le premier Juillet,
jour remarquable à ja-
mais , & qui fait voir que

Lij

124 BATAILLE

le regne de Sa Majesté est un enchaînement de miracles. Mr. de Valdec voyant la gloire qu'il y avoit à acquérir à vaincre des troupes aussi aguerries que celles de France , s'estoit servy pour camper avantageusement , de tout ce qu'une longue experience luy a donné de lumieres dans le mestier de la Guerre. Il ne se contenta pas de cela, & quoy qu'il

duft s'affurer fur le nombre de fes troupes, il crut les devoir exciter, en leur difant, *qu'il les alloit mener jufques à Paris.* Le chemin n'étoit pas long, mais les plus fortes Armées de Flandre n'ont encore pu le trouver: M. de Luxembourg eftoit plus modeste, mais peut-estre avoit-il plus de fujet de fe fier à fes troupes. Il eftoit neceffaire qu'elles fuflent bonnes, puis qu'après

L iij

avoir passé la Sambre, le party de la bataille estoit le seul qu'il avoit à prendre, ne pouvant repasser cette Riviere en presence d'une Armée si forte, sans qu'il luy en coûtast une Arriere-Garde; ce qui auroit fait diminuer la réputation des Armes du Roy, & auroit pû avoir des fuites fâcheuses. D'ailleurs, il n'estoit plus temps de se retirer, puis que l'Armée du Prince

de Valdec avoit esté toute la nuit dans un mouvement violent , pendant que les François l'avoient passée sous leurs Tentes , & avoient joiuy d'un repos que les Armées ne goustent jamais , à moins qu'elles ne soient seures de la prudence & de l'expérience de leur General. C'est ce qui épargne aux troupes des alarmes continuelles , & les fait dormir sans in-

L iij

quietude. M. le Prince de Valdec en avoit beaucoup, quoy qu'il affectast de paroître feur du gain de la Bataille, & qu'il voulust le persuader aux Troupes qu'il commandoit. Dès le soir du 30. Juin, il avoit fait mettre son Armée en bataille, & elle passa toute la nuit dans cet ordre. Rien ne fait mieux voir le contraire de ce que M. de Valdec

avoit envie de luy faire croire. Il y a grande apparence que son dessein n'estoit pas de donner la bataille pendant la nuit. Cependant il met dès le soir ses Troupes en état de combattre, & il les fait demeurer jusques au jour dans une situation où il estoit impossible qu'elles eussent du repos. Il falloit, ou qu'il eust bien peu d'experience, de fatiguer ainsi son Ar-

130 BATAILLE

mée sans sujet , ou qu'appréhendant à tous momens d'estre attaqué , il eust plus de la moitié de la peur qu'il vouloit donner. M. de Luxembourg avoit fait tout le contraire: Il avoit fait reposer ses Troupes , mais il avoit veillé pour elles , & même deux raisons l'avoient porté à leur cacher la résolution qu'il avoit prise de donner bataille. Il ne vouloit pas que l'idée

d'un combat les agitaſt pendant la nuit, ny que M. de Valdec puſt apprendre qu'il avoit deſſein de l'attaquer. Il en méditoit les moyens depuis long-temps, mais il ne les avoit pas encore communiquez aux Officiers Generaux, de peur que leur joye ne les trahiſt en paroiffant trop ſur leur viſage, & que le Prince de Valdec venant à en avoir connoiſſance, ne

prist des mesures, ou pour éviter le combat , ou pour ne le donner qu'avec de grands avantages. Pendant que toute nostre Armée reposa , nostre General fut dans un mouvement perpetuel. Il envoya plusieurs partis en Campagne ; il écouta leur rapport ; il apprit tout ce qui se passoit dans le Camp de M. de Valdec , & en fut témoin luy-mesme dès la petite

pointe du jour. Les Ennemis firent une grande faute de s'estre mis si-tost en bataille. Outre qu'ils donnerent lieu à M. de Luxēbourg d'examiner la situation ou ils estoient, & d'empescher qu'ils n'en profitassent, cette situation, quelque avantageuse qu'elle fust pour eux, luy fit prendre des mesures pour en tirer quelque fruit. Il falloit pour cela, non-seule-

134 BATAILLE

ment connoître parfaitement le pays , mais sçavoir à fond toutes les ruses de guerre qui peuvent estre mises en pratique en de pareilles occasions. M. de Luxembourg les avoit apprises sous un trop grand Maître , & s'estoit trouvé en trop de batailles rangées pour les ignorer. Il n'a pas seulement l'expérience , mais encore ce qui manque à beaucoup de grands Ca-

pitaines, je veux dire, une résolution fixe. Il n'y a rien de plus nécessaire pour les grands coups, puisque les esprits irresolus gâtent souvent tout, quand même ils prendroient un bon party, la lenteur étant toujours préjudiciable aux affaires importâtes; de sorte qu'il est plus dangereux de prendre tard une bonne résolution, que d'en prendre de bonne heure une

136 BATAILLE

méchante, la premiere devenant inutile, & le mal de la derniere pouvant estre réparé assez tost pour n'apporter aucun préjudice, ou du moins, pour n'en causer que tres-peu. M. de Luxembourg ayant vû luy-mesme l'Armée des Ennemis en bataille, & sçachant qu'elle y avoit passé la nuit, résolut de l'attaquer, & ne pensa plus qu'à faire marcher nostre Armée

vers Fleurus, & à mettre en execution tout ce qu'il avoit imaginé pour surprendre les Ennemis, & s'assurer la victoire par la disposition de nos Troupes, malgré toutes les précautions que M. de Valdec avoit prises pour avoir l'avantage du terrain, qui luy est demeuré, & dans lequel il a esté battu; ce qui n'auroit pu arriver, si M. de Luxembourg eust suivi la route

M

138 BATAILLE

ordinaire, & s'il se fust
présenté pour combattre
devant une Armée rangée
en bataille, qui l'atten-
doit. Il le fit, mais d'une
manière qui déconcerta
M. de Valdec, & qui jet-
ta du desordre dans tou-
te son Armée, avant que
le premier coup eust esté
tiré. On assure que la
marche de la nôtre de
Velaines à Fleurus, est
la plus prudente & la
plus hardie qui se puisse

faire. M. de Luxembourg luy fit prendre des détours de plus d'une lieue dans des défilez qu'un autre auroit tâché d'éviter, & ces défilez cachèrent sa marche aux ennemis, qui s'attendoient à nous voir venir par le droit chemin, qui est découvert; & ainsi ce General ayant trouvé le moyen de reconnoître le nombre des Bataillons & des Escadrons des Ennemis;

M. ij

140 BATAILLE

& de leur ôter la con-
noissance des forces de
nostre Armée , les prit
avec tous les avantages
qu'un habile General
doit tirer de son expe-
rience , car d'ailleurs les
deux Armées estoient à
peu-près aussi fortes l'une
que l'autre. La nostre
estoit de quatre-vingt Es-
cadrons & de trente-sept
Bataillons , qui pou-
voient faire environ tren-
tè trois mille hommes ,

sur quoy il en faut oster
près de quatre mille,
commandez pour la gar-
de des gros Equipages, &
qui par consequent n'ont
point combattu.

L'Armée des Ennemis
estoit du moins aussi nom-
breuse, & dans un campe-
ment fort avantageux.
Elle étoit rangée en Ba-
taille au delà de Fleurus,
ayant sa droite appuyée à
Hepigny, Village situé
sur une petite hauteur, &

142 BATAILLE

sa gauche s'étendant dans la plaine, où elle estoit à decouvert, soutenue pourtant du Chasteau de Saint Amant. Il y avoit de leurs Troupes dans une Cense qui est entre ce Chasteau & le Village du mesme nom, & ils avoient d'ailleurs devant eux deux Ruisseaux également difficiles à passer, l'un venant de Fleuras, & qui avoit ses bords relevez, & l'autre

DE FLEURUS. 143

venant de Saint Amand,
& dont les eaux estoient
alors fort profondes.
Nostre Armée ne fut pas
moins avantageusement
postée par le bon ordre de
M. de Luxembourg. Ce
General fit marcher la gau-
che la premiere pour la
poster auprès de Fleurus,
où il jeta un gros Corps
d'Infanterie, parce que
la gauche estoit plus près
des Ennemis que la droi-
te. Il mit ensuite l'Armée

144 BATAILLE
en Bataille en doublant
toujours sur cette gau-
che, & s'étendant sur la
droite du costé de Saint
Amand, il tira avantage
de tout, mesme de ce qui
devoit selon les apparen-
ces luy estre desavanta-
geux, ayant tantost man-
qué de terrain pour for-
mer les deux lignes d'In-
fanterie, tantost ayant
rencontré un fossé plein
d'eau, & qu'il estoit pres-
que impossible de com-
bler,

DE FLEURUS. 143

bler , & tantost ayant
trouvé des marais , des ra-
vins & des hayes , qui
l'empeschoient de mettre
l'Armée regulierement en
Bataille. Tous ces obsta-
cles devinrent par la ca-
pacité de M. de Luxem-
bourg des moyens infail-
libles pour la Victoire,
car se voyant obligé d'at-
taquer les Ennemis par le
Flanc, leur gauche estant
tout à fait decouverte, il
leur cacha son dessein en

N

laissant les Troupes qui les prenoient en front depuis Fleurus jusqu'à Saint Amand , dans la mesme disposition où il les avoit mises sous des ordres de M. le Chevalier de Tilladet, & de M. le Comte de Gournay, ce qui trompa les Ennemis, & leur fit croire qu'on les attaqueroit par là, ou qu'on se retireroit sans les attaquer. Ce n'estoit pas le party que M. de

Luxembourg avoit pris. Comme il avoit resolu de combattre , il ordonna que tous les Aumosniers de l'Armée donneroient la Benediction aux Regimens. Toutes les Troupes firent paroître une joye extraordinaire après l'avoir receuë. On n'entendit que des cris redoublez de VIVE LE ROY, & l'on ne vit que des chapeaux en l'air, suivant l'usage pratiqué de tout

148 BATAILLE

temps , pour faire con-
noistre que l'allegresse est
grande , & universelle.
Rien n'estoit plus beau
que de voir ces deux puis-
santes Armées se develo-
per dans une grande plai-
ne , qui est la seule de
tout le Pays qui pouvoit
mieux servir de theatre à
l'éclatante action qui s'y
est passée. Elles demeu-
rent depuis le matin jus-
ques à une heure après
midy à se poster , à s'ob-

server, & à faire les mouvemens, que l'occasion présente rendoit nécessaires. Le Canon des Ennemis tira le premier sur nostre Cavalerie, & mesme quelques heures avant le nostre. Les Troupes en furent peu incommodées, & il auroit mieux valu pour les ennemis, qu'ils eussent eu moins d'empressement à le faire entendre, puisque cela ne servit qu'à faire dé-

N iij

130 BATAILLE

couvrir leurs batteries, ce qui ne leur estoit pas avantageux , M. de Luxembourg sçachant profiter de tout , & estant en cette occasion secondé de M. du Mets , qui non-seulement avoit une connoissance parfaite de toutes les choses qui regardent l'Artillerie , mais une activité incroyable pour le service , ce qui apparut dans le combat , notre canon ayant esté traî-

porté avec une vîtesse inconcevable dans tous les endroits où il s'est trouvé nécessaire. Les décharges continuelles de celui des Ennemis n'empêcherent pas que M. de Luxembourg ne fît faire aux Troupes tous les mouvemens qu'on eut besoin qu'elles fissent. M. le Duc du Maine , M. le grand Prieur de France, M. le Duc de Choiseuil , & Mrs. les Marquis de Mont-

N iiij

152 BATAILLE

revel & de Vatteville eurent grande part à ces mouvemens. Tout ce que M. de Luxembourg leur dit , pour contribuer au dessein qu'il avoit de dérober aux Ennemis la marche de quelques corps de Troupes, fut ponctuellement exécuté , à quoy ne servirent pas peu deux Ponts que M. le grand Prieur , & M. le Marquis de Mont-revel firent faire , aussi bien

que la hauteur des bleds. Tout estant dans la disposition que M. de Luxembourg souhaittoit ; ce General qui n'avoit pas jugé à propos de dire son dessein à personne avant qu'il le vist en estat d'estre executé avec succès, voyant qu'il avoit surmonté toutes les difficultez qui s'y estoient opposées, le découvrit aux Generaux qui se trouverent auprès de luy, & après leur

avoir marqué qu'il en es-
peroit une bonne issue, il
les renvoya chacun à leur
poste , & leur donna
pour mot de ralliement ,
Le Roy , n'estant occupé
que de la gloire de Sa Ma-
jesté, & mettant toute sa
confiance à la prospérité
qui accompagne par tout
la justice de ses Armes.
Alors chacun pénétré de
son devoir , & de l'im-
portance de l'action qui
estoit liée , ne pensa plus

qu'à se signaler. M. de Gournay fit le premier mouvement de la gauche dont il tenoit la droite. Il passa le ruisseau, & marcha aux Ennemis avec toute la Cavalerie qu'il commandoit. On fit en mesme temps le mesme mouvement à la droite, & l'on peut dire que le combat commença par plusieurs actions particulières. Chaque Bataillon donna une bataille, &

chaque Escadron soutint un combat. Il y eut d'abord un fort grand feu, & les décharges que firent les Ennemis furent terribles, mais ils ne laisserent pas d'être les plus maltraitez, puis que les nôtres qui avoient ordre de les essayer sans tirer, afin d'aller sur eux l'épée à la main, & la bayonnette dans le fusil pour les enfoncer, donnerent d'une si grande force, qu'ils fi-

rent plier leur aïsse droite. Elle se rallia , & M. de Rubantel avec les Brigades de Champagne & de Navarre , poussa d'une manière si vigoureuse , qu'il fut inutile de luy vouloir résister. Mrs. de Vivans & de Ximenes avoient esté blessés à la première charge. M. de Gournay y fut tué , tant elle fut violente , & M. de Vateville après avoir esté plusieurs

fois enveloppé, eust esté fait prisonnier si M. de la Haze, Capitaine des Cravates, ne l'eust delivré. Les Ennemis rompus de toutes-parts fuyoient déjà partout; leur Cavalerie n'osoit tenir contre la nostre; leur Infanterie après une bonne contenance avoit esté renversée, les nostres estoient avancez dans leur terrain, & avoient déjà gagné leur Canon qui tiroit de,

puis sept heures du matin,
& la Bataille qui ne fai-
soit que de commencer,
sembloit finir à cette de-
route, & surtout lors que
M. de Mont-revel eut
chargé & dissipé trois Ba-
taillons; qui postez dans
les hayes de saint Amand,
& s'estant joints à quel-
ques Escadrons, faisoient
un effort pour se retirer.
Cependant ce n'étoit que
le commencement. M.
de Mont-revel fit la pre-

160 BATAILLE

miere action de nostre dtoite, ayant eu ordre de couvrir avec trois Escadrons qui se trouvoient de reserve, le flanc de deux Bataillons des Gardes Françoises, qui estoient postez dans les hayes vis-à-vis de la Cense de Chesseau, avec quatre Pieces de Canon qui couvroient la droite de ces deux Bataillons du costé de la Plaine. Il trouva si près de luy des

Escadrons Ennemis, qu'il fut obligé de les charger. Il le fit avec la valeur que tout le monde luy connoist, & les batit en ruine, ensuite un vuide qui se trouvoit entre le Ruifseau de Saint Amant, & la gauche de cette droite, ayant esté occupé par l'Infanterie de la seconde ligne que commandoit M. de Gassé, suivant l'ordre qu'il avoit receu de M. de Luxembourg par

O

162 BATAILLE

M. d'Artagnan, Major General, qu'il trouvoit par tout pendant le combat. Les brigades d'Auvergne, & de Stoppa s'y joignirent, & la Cavalerie de la droite de la gauche parut. L'ordre estoit donné à la Brigade de Champagne que commandoit M. d'Usson, & à celle de Navarre commandée par M. de la Rocheguyon, de sortir de la gauche de Saint A-

mandés que la Cavalerie paroistroit; cet ordre fut aussi-tost executé. Ces Brigades furent mises en Bataille, selon la disposition du terrain à portée du mousquet de la ligne des Ennemis. Ceux qui les commandoient firent parfaitement bien leur devoir. Les Grenadiers qui se trouvoient les plus près, & qui estoient soutenus par deux Bataillons de

O ij

164 BATAILLE

Champagne, effuyèrent le gros feu que fit cette ligne. M. le Comte de Sceaux qui s'y distingua, fut blessé, ce qui n'empeschapas que cette Infanterie, ne mist en déroute celle des Ennemis, qui formoit une ligne. Tous ces avantages nous promettoient la victoire; elle n'estoit pourtant pas encore assurée, & les Ennemis se rallioient pour la disputer. Ce qui estoit

resté d'infanterie s'estant rassemblé dans un endroit couvert à côté de Fleurus, forma une grosse ligne, & parut sur une hauteur, où elle fut renforcée de huit ou dix Escadrons, en presence des Troupes que M. de Loëmaria remettoit en bataille, & qui avoient passé avec M. de Gournay pour se joindre à nostre droite. Il y eut dans cette occasion un combat vio-

166 BATAILLE

lent , Escadron contre Escadron. Les Ennemis chargerent les premiers , mais les nostres risposterent si vigoureuſement , que plusieurs des leurs ayant eſté tuez ou bleſez , le reſte fut obligé de reculer bien loin.

Durant ce combat particulier , la nouvelle ligne d'Infanterie que les ennemis avoient formée , faiſoit une bonne contenance. Les Bataillons pa-

roissoient gros, ferrez, & fermes, tandis que M. le Duc de Choiseuil dispo-
soit de son costé une li-
gne de mesme force, qui
luy pust être opposée; la
Brigade de Navarre ayant
esté rangée, se trouva la
premiere. Ce Duc fit
avancer d'autres Batail-
lons pour la joindre, &
mit en bataille tout ce
qu'il trouva sous sa main
derriere les Bataillons des
Ennemis, qui formoient

168 BATAILLE

à leur gauche de nouvelles Troupes en présence de M. le Duc du Maine, qui estoit demeuré à notre droite. Il estoit nécessaire d'en avertir M. de Luxembourg. Ce jeune Prince crut devoir prendre ce soin luy-mesme, étant toujours plus prest d'agir que de commander. M. de Luxembourg dont les ressources sont inépuisables, voulant profiter de l'avis de ce Prince, le pria de

de s'aller promptement étendre sur la droite avec toute la Cavalerie qu'il pourroit assembler. Il y courut avec M. de Vau-deuil , qui l'accompagnoit par tout , aussi-bien que M. le Chevalier de Chambonard , son Capitaine des Gardes , cy-devant Major des Cuirassiers. A peine fut-il arrivé au lieu où il se devoit rendre , qu'il commença à exécuter les volontez

P

176 BATAILLE

de M. de Luxembourg ;
 mais ayant apperçu quel-
 que Cavalerie , il s'en ap-
 procha avec tant d'ar-
 deur , qu'elle prit la fui-
 te après avoir fait sa dé-
 charge. Ce Prince revint
 ensuite former plusieurs
 Escadrons , & fit tout ce
 que M. de Luxembourg
 avoit souhaité de luy.
 On demeura quelque
 temps de part & d'autre
 sans mouvement. Nous
 attendions de l'infante-

DE FLEURUS. 174

ric qui avoit beaucoup de chemin à faire, & les Ennemis estoient fatiguez de tous les mouvemens qu'ils avoient faits. Quelques Bataillons parmi lesquels se trouverent le troisiéme des Gardes Françoises, & le premier des Gardes Suisses, firent une tres-bonne contenance, encore qu'à portée de pistolet des Ennemis, qui ne parurent pas moins fiers, quoy qu'on

P ij

172 BATAILLE

eust tourné contre eux
 six piéces de canon qu'on
 leur avoit prises. Cha-
 que coup faisoit de gran-
 des breches à leurs Ba-
 taillons , mais elles
 étoient à l'instant repa-
 rées , les Ennemis se ref-
 ferrant aussi-tôt sans s'é-
 branler. Cette Batterie
 ne laissa pas de les incom-
 moder beaucoup. Voicy
 par quel hazard ce canon
 qu'on leur avoit pris tira
 contre eux. M. de Mar-

filly , Lieutenant Colonel du Regiment de Coislin , & qui en commandoit le second Escadron , se trouva le plus avancé devant la premiere ligne au canon des Ennemis , & à soixante pas de leur gros d'Infanterie que l'on vouloit rompre ; & comme il avoit dans son Escadron un Trompette qui avoit esté Canonnier , il fit par l'ordre de M. de Luxembourg , tourner le

P iij

174 BATAILLE.

canon pris aux Ennemis, contre leur Cavalerie, qui se rallioit & se remettoit en bataille près des nostres, à la droite de leur Infanterie. Le Trompette tiroit si juste & de si près dans cette Cavalerie, qu'elle quitta, & alla plus loin derriere l'Infanterie. M. de Marsilly voyant arriver M. de Loëmaria avec quelques Troupes, vouloit charger cette Infan-

terie; mais M. de Luxembourg estant survenu, l'en empescha, & fit rassembler tous les morceaux de Troupes, car ce n'estoient pas Troupes entieres. Plusieurs se joignirent à la sienne, & pendant ce temps ils demurerent en présence; les Ennemis se rassemblant aussi sur leur droite. Enfin après qu'il eut receu plusieurs ordres de ne point charger, qu'il

P iiij

170 BATAILLE

Ne fût venu d'autres troupes, il vint de la Cavalerie & de l'Infanterie, que l'on avoit ralliée, & alors il chargea avec tant de force que toute la longueur de la ligne des Ennemis demeura marquée par les soldats qui avoient esté tuez dans leurs rangs. M. de Quoad qui estoit à la teste de quelques Escadrons, entra en mesme temps dans leurs Bataillons. Il ne re-

DE FLEURUS. 177

estoit plus qu'à réduire leur gauche qui tenoit encore bon. Cet exploit estoit deu à M. le Marquis de Coislin. Il estoit à la teste du premier Escadron de son Regiment. C'estoit à luy à charger, & il le fit avec une valeur distinguée, & qu'on ne peut trop louer. Il battit en ruine un Escadron des Ennemis qui soutenoit l'Infanterie de cette gauche, & toute nostre

178 BATAILLE

Infanterie chargea en même temps la ligne des Ennemis. M. de Marfilly commandoit le second Escadron du même Regiment de Comin. Toute la valeur & la force qu'il a fait paroître en tant d'occasions différentes, se réunirent en celle-cy. Il donna pour la troisième fois avec un autre qui se joignit à luy, perça tout ce qu'il trouva, & se mesla avec

un courage qui étonna les Ennemis , & qui les mit en fuite. Un Bataillon Enemy luy tua beaucoup de Cavaliers, mais il ne perdit aucun Officier. Il ne restoit plus qu'à battre un Corps de reserve que les Ennemis avoient sur une hauteur , composé de quelques Bataillons que six Escadrons soutenoient. Ce dernier coup qui devoit rendre la victoire

106 BATAILLE

complète, estoit réservé à M. le Duc du Maine. Ce Prince donna avec un courage qui égale tout ce qu'on a jamais vû dans les plus braves. Il attaqua la Cavalerie qui restoit aux Ennemis, avec les Escadrons qu'il avoit étendus sur la gauche, pendant que M. de Gassé attaquoit les Bataillons qu'ils avoient encore, avec la Brigade de Stoppa. Cette Cavalerie fut

bien-tôt délaite , mais l'Infanterie fit une résistance que l'Histoire n'oubliera pas de marquer. C'est cette belle & grosse ligne d'Infanterie, & ce grand Bataillon quarré formé des debris de plusieurs autres , & garni d'autant de Troupes qu'il en falloit pour en former six , & dont toutes les Relations ont tant parlé. Il ne pouvoit éviter d'estre défait. Tou-

182 BATAILLE

et l'Armée Ennemie estoit en déroute, & les Escadrons qui le soutenoient venoient de prendre la fuite après avoir esté battus. M. de Luxembourg l'ayant fait envelopper, & voulant épargner le sang de part & d'autre, jugea à propos de le faire sommer de se rendre, en luy offrant bon quartier. Sa contenance estoit si fiere, que ny le Trompette, ny le Tambour que ce

General y envoya, n'osèrent avācer. M. Chpi, l'un de ses Aides-de-Camp, fut plus hardi qu'eux. Il se chargea de cette commission, & alla faire la proposition, qui fut reçue avec une fierté extraordinaire. Voicy ce qui donna lieu à cette grosse ligne de se mettre en estat de défense. Ceux qui la composoient ayant considéré nostre application à poursuivre la victoire de

184 BATAILLE

de toutes parts , dans une déroute generale, résolurent de se rallier. Toute nostre Cavalerie, & Gendarmerie vit former cette ligne sans pouvoir l'empescher , parce que nos Generaux , & nostre Infanterie estant à sa gauche où ils estoient necessaires , elle n'avoit point d'Infanterie pour la seconder. Enfin l'Infanterie estant revenue après avoir achevé de mettre

en déroute le reste des
Ennemis, on attaqua cet-
te grosse ligne jusques à
trois fois sans la pouvoir
rompre, & l'on y fit une
grande perte, mais elle
plia à la quatrième, & il
y eut un grand carnage
de part & d'autre. M. le
Duc du Maine qui tant
que la bataille a duré
s'est trouvé dans tous les
endroits les plus périk-
leux, y courut grand ris-
que. M. le Comte de Jus-

Q

fac, premier Gentilhomme de la Chambre, M. de Genvril, son Aide-de-Camp, & trois de ses Gardes, furent tuez à ses cottez. La Gendarmerie y perdit plusieurs Officiers de distinction. M. le Marquis de Verderonne, M. le Chevalier de Soyecourt, M. le Marquis de Sallart, & plusieurs Gendarmes furent tuez, & blessez. M. le grand Prieur donna en cette oc-

caſion , comme il a fait pendant tout le combat, des marques de ſon courage , ayant eſſuyé à la teſte de deux Compagnies de Gendarmes , tout le feu des Ennemis. Ils ſe retirerent à la faveur des Bois & des ravins qui leur offrirent une retraite ſeure. Quatre à cinq cens hommes ſe jetterent dans des hayes & dans un Hermitage. Le reſte de noſtre Infan-

Q ij

1881 BATAILLE

se arriva, & ne trouvant plus d'ennemis, jetta ses chapeaux en l'air, & cria, VIVE LE ROY. On fit alors une décharge générale. Cependant ceux qui estoient dans les hayes & dans l'Hermitage, voyant qu'ils alloient estre coupez par M. le Chevalier de Tilladet avec la Cavalerie de la gauche, crierent ; VIVE LE ROY DE FRANCE. Ce dernier mot ajouté mar-

quoit qu'ils n'estoient pas
 sujets de Sa Majesté, mais
 qu'ils se tenoient vain-
 cus, & qu'ils se ren-
 doient. Ainsi cette gran-
 de journée finit par des
 cris de, VIVE LE ROY,
 en prenant possession du
 Champ de bataille, avec
 l'aveu même des Enne-
 mis qui restoient, puis
 qu'ils firent connoître
 par leurs cris de VIVE LE
 ROY DE FRANCE, qu'ils en
 demeuroident d'accord.

A peine y eut-on repris haleine, que M. de Luxembourg courant de victoire en victoire, fit attaquer deux Chasteaux qui estoient environ à une lieue de Fleurus. Ils estoient bien garnis de monde, parce que M. de Valdec ayant crû qu'on les attaqueroit avant le combat, y avoit jetté beaucoup de Troupes. D'ailleurs, un grand nombre de fuyards s'y estoient

DE FLEURUS. 191

refugiez ; mais comme ils y portèrent la terreur , ces Chasteaux ne firent pas une longue résistance , & se rendirent bien-tost à discretion , quoy-qu'il y eust plus de trois mille hommes de Garnison dans les deux. Ainsi l'Armée acheva de triompher par la prise de ces deux postes. Ceux qui avoient esté vaincus en pleine Campagne , le furent encore dans des lieux fer-

mez, & les Troupes qui n'avoient point encore combattu, furent contraintes malgré la vigueur qu'elles devoient avoir, de céder à des Troupes fatiguées d'une longue marche & d'un long combat. Il y eut enfin plus de six mille des Ennemis tuez dans cette fameuse journée, & l'on en fit près de huit mille prisonniers, parmi lesquels on compte plus de sept cens Officiers

Officiers. Il y eut deux Officiers Generaux tuez , & deux personnes d'une grande distinction par leur naissance. On prit deux cens chariots chargez de munitions de guerre , quarante-neuf pieces de canon , & plus de cent , tant Etendarts que Drapeaux , cinq Pontons & plusieurs paires de Timbales. Le Champ de bataille nous estant demeuré , l'Armée victorieuse

R

294 BATAILLE

y coucha parmy les morts,
 & les mourans; ce séjour,
 quoy que peu agreable,
 est toujours doux aux
 Vainqueurs. On n'y de-
 meura qu'autant qu'il fa-
 loit pour faire voir qu'on
 en estoit maistre. Il est
 dangereux de rester long-
 temps dans un lieu infe-
 cté; il auroit encore esté
 rempli d'un plus grand
 nombre de Morts, sans
 l'humanité naturelle aux
 François. On donna quar-

tier de fort bonne heure,
 & l'on épargna beau-
 coup de sang, qu'on eût
 pu faire répandre. Le car-
 nage auroit été horrible
 si les Ennemis fussent
 demeurez vainqueurs, car
 les soldats avoient ordre
 de ne faire quartier à
 personne. C'est ce que les
 prisonniers ont rapporté.
 Ils ont traité avec une
 indignité cruelle toutes
 les personnes distinguées,
 qui sont tombées entre

R ij

leurs mains. M. le Chevalier de Soyecourt ayant esté blessé dangereusement, & fait prisonnier, les Ennemis le dépouillerent, luy lierent les mains derriere le dos, luy firent faire six lieues à pied, sans que sa blesseure fust seulement bouchée d'un linge, ce qui luy faisoit perdre tout son sang; & enfin luy donnerent tant de coups pour l'obliger à marcher,

que ce jeune Seigneur en mourut le lendemain. L'humanité de M. de Luxembourg ne se borna pas à donner quartier, puis qu'ayant pris après la Bataille les deux Chasteaux dont je viens de vous parler, il fit défense sur peine de la vie de fouiller ny de dépouiller aucun Officier, ny soldat, laissant aux Officiers tout ce qu'ils avoient, & leurs épées mêmes. La victoire étoit

Rij

198 BATAILLE
fi complète, & le nom-
bre des prisonniers si
grand, qu'on en laissa
échaper plus de trois mil-
le. M. du Rosel, Colo-
nel de Cavalerie, eut la
garde des prisonniers. On
en envoya ensuite deux
mille deux cents trente-
quatre à Charlemont, par-
mi lesquels estoient deux
cents Officiers, qui furent
mis en un grand Maga-
zin dans la Place, & les
soldats dans les Fosses.

On en mit beaucoup d'autres dans des Bateaux pour les conduire à Mezières ; deux mille cinq cens à Philippeville , & les autres aux Villes circonvoisines. Jamais bataille n'a mieux mérité de porter ce nom que celle-cy. Les deux Armées se font veuës pendant plusieurs heures dans une Plaine tres-étendue , à la portée du mousquet , & l'action est d'autant plus

R iij

200 BATAILLIE

glorieuse qu'elle a esté
faite au milieu du pays
-Ennemy, après une mar-
che de plusieurs jours
par des chemins difficiles
& embarrassés de Bois &
de rochers, au lieu que
l'Armée des Ennemis
estant fraîche, campée
avantageusement, &
nombreuse, devoit selon
toutes les apparences,
l'emporter sur la nostre,
comme ils s'en estoient
flatés, ayant publié hau-

DEI FLEURUS. 201

rement, qu'ils n'alloient pas au combat, mais à la victoire, de sorte qu'outre la résolution qu'ils avoient prise de ne pas donner quartier à nos Troupes, l'impossibilité où elles estoient de faire aucune retraite, leur enlevant l'esperance, il faisoit vaincre ou mourir. L'Armée Ennemie estoit tout l'espoir de la Hollande. Il y avoit beaucoup de vieilles troupes

202 BATAILLE

fort aguerries, & c'est
par cette raison que le
Prince d'Orange l'ap-
pelloit son Armée. Ce-
pendant elle a esté si ge-
neralement défaite, que
les Ennemis n'ont pu men-
sauver de ce qui estoit
mesme aux environs, Mor-
de Luxembourg ayant en-
voyé prendre les munis-
tions qu'ils avoient ca-
chées dans les Bois de
Charleroy, avec ordre
de les brûler, si elles ne

pouvoient estre amenées dans son Camp.

Le combat dura depuis midy jusqu'à plus de six heures du soir. La plupart des fuyards prirent le chemin de Charleroy, & tout ce qui s'assembla autour de cette Blace d'Officiers & de soldats pendant la nuit, marcha le matin du costé de Bruxelles, soit que le Gouverneur de Charleroy ne jugeast pas à propos, dans

204 BATAILLE

la crainte d'estre assiégé, de donner l'entrée de sa Place à des Troupes vaincues, & encore effrayées de leur déroute, ce qui n'auroit pas beaucoup servy à la défendre, soit que dans l'estat où se vit M. de Valdec, de tout craindre après une défaite aussi entière, il leur eust envoyé de Nivelle où il s'estoit retiré un ordre de marcher de ce costé-là, pour les éloigner du

Vainqueur, & tâcher de les rallier. M. de Valdec n'osa aller à Bruxelles, où les Espagnols parurent fort irritez contre les Hollandois, disant hautement, qu'ils estoient cause de cette guerre, & que puis que c'estoit une guerre de Religion, on ne devoit pas s'étonner, si Dieu bénissoit les Armes de France. Un Garde de M^{te} de Luxembourg estant allé à Bruxelles conduire le

corps d'un homme de distinction, tué à la bataille, assure y avoir ouï dire les mêmes choses. Il apprehendoit qu'on ne luy fist quelque insulte dans cette Ville là, mais il n'y receut que beaucoup d'honnesteté. M. de Valdec passant par Nivelles le lendemain de la bataille à six heures du matin, dit à tout le pays de porter des contributions à M. de Luxem-

bourg. Elles vinrent de toutes parts, & tout contribua jusqu'aux Faux-bourgs de Mastric. Le même M. de Valdec envoya un Trompette à ce Général, pour luy demander un Passe-port pour son Equipage, qui estoit à Charleroy. Rien ne marque davantage que nous étions non-seulement maîtres du Champ de Bataille, mais que tout trembloit aux environs,

208 BATAILLE

& qu'il n'y avoit point de seureté pour les Ennemis. Le Mayeur de Nivel-le qui vint au Camp pour traiter des contributions, dit, qu'il y avoit plus de Morts sur les chemins qu'il n'y en avoit eu sur le Champ de bataille ; que toutes les hayes en estoient remplies, & qu'on entendoit par tout des cris effrayables. Les Bleffez des ennemis tomboient de tous costez sur la route,

faute de Chirurgiens ; & mouroient en desesperez de se voir abandonnez & denuiez de tout secours. Non-seulement nous avon eu plus de soin des nostres , mais on les faisoit retirer du combat à mesure qu'ils estoient blessez , & on les transportoit en des lieux de seureté. Comme la politique des Ennemis est de cacher toujours leurs desavantages , le bruit se ré-

S

116 BATAILLE

pandit à Liege que M. de
Valdec avoit gagné une
grande Bataille. On y cha-
ta aussi-tôt le Te Deum.
Cependant peu de temps
après on y vint rapporter
tout le contraire, ce qui
chagrina si fort Mrs. de
Liege, qu'ils firent en-
prisonner celui qui avoit
apporté cette nouvelle.
Le caractère des Fran-
çois est bien différent; ils
rendent justice à tout le
monde; & particulie-

DE FLEURUS. 211

tement aux braves, aimant la valeur jusque dans leurs Ennemis mesmes. On le voit par les Eloges qu'ils ont faits dans toutes leurs Relations, de ceux qui ont bien combattu dans l'Armée de M. de Valdec, & je ne sçay mesme si l'estime qu'ils font des gens de cœur ne les a point fait aller trop loin.

A peine la Bataille eut-elle esté gagnée, que M.
S ij

22 BATAILLE
de Luxembourg choisit M.
le Chevalier de Vandos-
me, Grand Ecrivain de
France, pour en aller
porter la première nou-
velle au Roy, & luy en
faire un détail de vive
voix. Sa naissance ne fit
point tomber ce choix
sur ce Prince, mais M. de
Luxembourg l'ayant veu
par tout pendant la Ba-
taille, & sçachant qu'il
en avoit observé tous les
mouvemens, crut que per-

DE ELEURUS. 213

Monne n'en pourroit rendre un plus fidelle compte à Sa Majesté.

L'éloge qu'on a fait de l'Armée Ennemie me donne sujet de croire que vous serez bien-aise de voir icy une Liste de ses Troupes.

PREMIERE LIGNE.

Dragons de Lippe,	2 Esc.
Grenadiers Anglois à cheval,	1 E.
Gardes du Corps Anglois à chev.	1 E.
Cavalerie Espagnole,	3 E.
Anhalt, Infanterie.	1 Bat.
Vimberg,	1 B.

224 BATAILLES

Rheingrave,	1 B.
Berle, Cav.	1 B.
Falisc, cy-devant Holsteis,	1 B.
Valdec,	1 B.
Marelbourog, Anglois.	1 B.
Falmuche, Anglois,	1 B.
Hules, Anglois,	1 B.
Gardes Escossoises,	1 B.
Coliard, Anglois,	1 B.
Masbury,	1 B.
Bircenstord, Allemand,	1 B.
Holles, Anglois,	1 B.
Dortling de Brandebourg,	1 B.
Ailra,	1 B.
Valdec,	1 B.
Opdam,	1 B.
Prince Charles de Brandebourg,	1 B.
Rehring,	1 B.
Hagendfom,	1 B.
Tilly,	1 B.
Truces,	1 B.
Bale,	1 B.
Vebbemum,	1 B.
De Velle,	1 B.

DE FLENRUS. 215

De Vede, B. 1
Oxford, Anglois. B. 1

SECONDE LIGNE

Cavalerie Espagnole, B. 1
Du Theil, B. 1
Nassau Veilburg, E. 1
Amelucert, B. 1
Erfa, E. 1
Nassau, General de la Cavalerie, E. 1
Schomberg, Anglois, B. 1
Churchel, Anglois, B. 1
Fitz Patrich, B. 1
Hoogé; B. 1
Offarel, B. 1
Sverin, Hessois, B. 1
Grand de Brandebourg, B. 1
Birchenfeld, B. 1
Prince de Nassau, B. 1
Flodorf, B. 1
Compagnies de nouvelles levées, E. 1
Fagel, B. 1
Compagnies de nouvelles levées, B. 1

216 BATAILLE

Saxe-Gotha,	1 B.
Covverden,	1 B.
Heiden,	1 E.
Nassau,	1 E.
Troupes de Lunebourg. Dragons de	
Francs-Regimens de quatre Comp	
pagnies de cent hommes, chacun	
ne,	4 E.
Regimens de cinq Compagnies de	
120. hommes chacune.	
Boisdavid,	1 E.
Netelhort,	1 E.
<i>Escadrons de cinquante hommes.</i>	
Linstravv,	1 E.
La Mothe,	1 E.

Cavalerie,	9 200. hommes,
Dragons	1400.
Infanterie,	27 200.
Le tout monte ensemble à	37 800. h.

Cette Armée reçut un
renfort

renfort de quelques Regimens avant le Combat, mais je n'en ſçay pas les noms. Quoy que M. de Valdec eust une Armée nombreuſe, & compoſée de bônes Troupes, & qu'il leſeust aſſeurées qu'il bat-
troit par tout les nôres, il eſt ſi dangereux de combattre contre des François, qu'on aſſure qu'il n'avoit aucun deſſein de
le faire ; qu'il creut d'abord qu'il n'avoit

T

118 BATAILLE

qu'à tenir teste à un gros détachement, & qu'il ne s'apperçût que M. de Luxembourg vouloit donner la Bataille, que lors qu'estant attaqué en front & en flanc sans l'avoir preveu, il ne fut plus en pouvoir de la refuser; mais tout ce qu'il peut dire ne sert qu'à faire mieux paroître le mérite & la gloire de ce General, puis que toute l'Armée convient que la

seule manœuvre qu'il a faite nous a donné la Victoire.

Après vous avoir envoyé une Relation très-curieuse par le grand nombre de circonstances qu'elle contient, je vous en envoie une plus courte, qui ne coûte pas moins de travail. Elle parle à la vue, pour ainsi dire, & l'on y voit presque d'un coup d'œil ce qu'on n'a pu expliquer que par un

T ij

volume entier. Vous verrez tout cela en racourcy dans ce que contiennent les renvois des chiffres qui sont marquez sur l'estampe que vous trouverez icy.

1. Redoutes qui défendoient le passage de la Sambre.

2. Passages des Troupes qui les ont emportées.

3. Les Ponts qui furent faits après la prise de ces Redoutes.

4. Chasteau de Froidmont.

5. Bataillons de la Garnison de

Namur postez dans les hayes qui alloient aux Ponts.

6. Gros Bagages de l'Armée qu'on laissa en deçà de la Sambre, gardez par un détachement de Troupes.

7. Pont de pierre appelé Pont d'Orme, sur lequel l'Armée passa le 30. de Juin, après avoir campé la nuit à la droite de Froidmont.

8. Marche de l'Armée du Roy sur cinq colonnes, pendant laquelle M^r de Luxembourg fut averty que la Cavalerie ennemie estoit entre Fleurus & les hauteurs de Velaines.

T iij

222 BATAILLE

où il paroissoit quelques Escadrons , au lieu marqué 9. qui s'avancerent jusques à 10. M^r le Duc du Maine fut commandé pour les en chasser. Il le fit si vivement qu'il les mit en desordre, & les poussa de l'autre costé de Velaines , marqué 11. M^r de Valdek croyant que cette Gendarmerie estoit seule. fit venir une colonne de Cavalerie pour la couper, mais M^r de Luxembourg s'en estant appercu, marcha avec des Dragons du Roy au chemin creux 12. Pendant que nostre Gendarmerie qu'il venoit de charger se rallioit, il

se mit après les Dragons, où nostre Cavalerie le joignit au mesme endroit 12. au delà duquel estoient les Ennemis au mesme lieu marqué 13.

14. C'est l'endroit où nostre Infanterie estoit en bataille pendant que la Cavalerie estoit aux mains.

15. Marche de l'Armée du Roy sur cinq. colonnes allant droit à Fleurus le premier Juillet au matin.

Sur le rapport des Officiers qui avoient reconnu les Ennemis, M^r de Luxembourg resolut de les enveloper, & pour couvrir

T iiij

224 BATAILLE

son dessein, il leur fit face en
mettant en bataille au lieu 16.
une partie de l'Armée depuis
S. Amant jusqu'à Fleurus, pen-
dant qu'il fit prendre la gauche
de l'Armée au lieu marqué 17.
à M^r de Gournay pour aller
jusques au Ruissseau d'Heppenies
marqué 18. Et M^r de Luxem-
bourg prit la droite 19. qu'il mena
à la gauche des Ennemis 20.
passant au dessus Et au dessous
du Chasteau de Ligny, sur les
Ponts 21. qu'il fit faire par des Pi-
quiers à la faveur d'une hauteur
marquée 22. qui le couvroit des
Ennemis. Il continua sa marche

23. jusques à Marbais, malgré un mauvais chemin plein d'étangs & de Ravins, & y estant arrivé, il fit monter ses troupes sur la hauteur, & elles s'y trouverent en bataille 24. M^r de Gournay qui avoit la gauche se trouva de mesme à leur droite. 25. Les Ennemis surpris de se voir tout d'un coup enveloppez, rallierent leur gauche à Marbais, par une Plaine un peu enfoncée dans le milieu, & se rangerent sur deux lignes 26. qu'ils fortifierent de leur corps de reserve. 27. pendant que nostre droite se mettoit en bataille. M^r de La

226 BATAILLE

Rembourg profita de ce mouvement, & fit donner si à propos & avec tant de vigueur sur leur aisle gauche, que toute la Cavalerie fut défaite & obligée de se rallier derriere l'Infanterie.

M^r de Gournay qui avoit ordre de donner en mesme temps de son costé, chargea si vigoureusement l'aisle droite qu'elle plia aussi.

M^r de Valdec voyant ce desordre, & son Infanterie en praye & abandonnée, fit revenir à la charge les ralliemens de Cavalerie pour la soutenir, pendant que quelques Bataillons & Escadrons de nostre droite chargeoient.

encore les leurs qui ne s'étoient pu retirer de l'enveloppe, & qui furent défaits en se retirant en tres-mauvais ordre, lors que quelques autres de leurs Bataillons faisant bonne contenance, revinrent encore à la charge, mais nostre Infanterie s'estant jointe à nostre Cavalerie, & ayant esté mise en bataille sur les deux lignes 28. opposées aux leurs 29. qui s'estoient ralliées, une déroute generale devint ensuite une bataille rangée. L'on donna de toutes parts avec une chaleur qui les obligea de fuir & de tout abandonner. Nostre victoire les mit dans un tel

222 BATAILLE

de serdre, qu'ils oublierent trois
de leurs meilleurs Bataillons qui
estoyent dans les Jardinages de
Saint Amant 30.

Le lieu de Fléurus où
ce Combat s'est donné,
estoit déjà considerable
dans l'Histoire. Le 29.
Aoust 1622. il s'y donna
une Bataille entre l'Ar-
mée Allemande comman-
dée par le Comte Ernest
de Mansfeld, & le Prince
Christien de Brunsvic
Volfenbutel, Evêque

d'Harbestad, contre l'Armée Espagnole , commandée par Dom Gonzales de Cordouë. Il demeura quatre à cinq mille morts sur la place. Chacun se donna le gain de la Bataille , où l'Evesque ayant eu le bras cassé, il falut le luy couper ; mais la plus commune opinion est , que les Allemans furent batus. Quelque célèbre que soit cette Bataille , elle l'est bien

230 BATAILLE

moins que celle qui se vient de donner dans le même lieu, puis qu'encore que toute l'Armée ait véritablement paru Francoise, par l'intrepide valeur qu'elle a fait voir, presque toutes les personnes d'un rang distingué s'y sont fait remarquer par des actions particulières dignes d'une immortelle memoire. Je vais vous en rapporter quelques-unes ; mais je

DE FLEURUS. 231

croy vous devoir parler auparavant du Général qui leur a donné lieu de mériter cette distinction. Tous ses pas ont été utiles depuis qu'il s'est mis à la tête des Troupes, & sa route vers Gand en ouvrant la campagne, ne devoit guère faire soupçonner qu'il dût gagner une bataille à Fleurus. On pourroit presque dire qu'il en a gagné trois; du moins est-il

231 BATAILLE

leur qu'il a remporté pen-
dant trois jours de fuir
des avantages considéra-
bles sur ses Ennemis. Il a
passé une Riviere dont
on avoit rendu les bords
impraticables, & il l'a fait
devant une Armée nom-
breuse. Il a forcé des Re-
doutes, pris des Chasteaux
& donné des combats, qui
dans le temps que les Ar-
mées n'estoient pas si
grosses, auroient passé
pour des Batailles. Le

DE FLEURUS. 233

jour qu'il batit M. de Valdec, il le fit tenir en bataille toute la nuit precedente, & toute la matinée, ce qui marque que l'on n'osoit l'attaquer. Pendant tout ce temps, ce General qu'on dit frufé, oublia tout ce qu'il fçait du mestier de la Guerre, puis qu'il laissa faire à M. de Luxembourg toutes les manœuvres nécessaires pour le battre, de forte qu'on eust

V

234 BATAILLE

dit qu'il ne s'estoit mis en bataille de si bonne heure , que pour donner lieu de l'observer , & de prendre de justes mesures pour s'assurer la victoire. Il falloit du temps pour cela. M. de Luxembourg n'en manqua pas , M. de Valdec luy en ayant donné autant qu'il en pouvoit souhaiter pour faire de longues marches , afin de l'envelopper. M. de Luxembourg étant venu à

DE FLEURUS. 233

bout de son dessein vit bien que les Ennemis estoient perdus ; il dit mesme à ceux qui estoient autour de luy, la surprise où ils alloient estre , les mouvemens qu'ils feroient , & la certitude qu'il avoit de les battre. Le combat se donna , & tout se passa comme ce General l'avoit dit. Il est vray qu'il n'oublia rien pour le faire réussir , & que pendant toute la

V ij

236 BATAILLE

Bataille, on le vit par
tout, agissant de la teste,
de la voix & de la
main.

On peut dire de M. le Duc
du Maine qu'il fut veri-
tablement l'ame de la Ca-
valerie qu'il comman-
doit. On le vit à la teste
de tous les Escadrons. Il
ne se contenta pas de don-
ner des ordres avec toute
la capacité que peut ac-
querir la plus longue ex-
perience, quoy que ce fust.

DE FLEURUS. 27

de la premiere Bataille rangée dū son âge luy eust permis de se trouver ; mais il chargea plusieurs fois, & alla par tout , où il crut qu'il devoit estre. Plusieurs de ses Officiers tuez ou blessez à ses côtez, eurent assez vû qu'il ne fut pas toujours en son recté de sa vie. On eut beau luy faire connoistre le peril , ce fut le moyen de l'engager davantage à s'en chercher. C'est un vray

238 BATAILLE

Heros que ce jeune Prince, quoy qu'il n'ait encore que l'âge qu'il faut pour commencer à le devenir.

M. le Duc de Luxembourg, aussi occupé à le conserver qu'à gagner la Bataille, fut obligé plusieurs fois de le faire retirer des postes où il le vit trop exposé, en luy faisant comprendre que sa présence estoit nécessaire en d'autres endroits.

M. le Duc de Mont-

morency fut doublement occupé durant toute la Bataille ; pendant que sa valeur agissoit contre les Ennemis , son esprit estoit attentif à examiner tous les mouvemens que faisoit faire M. de Luxembourg , afin que sçachant déjà vaincre en Soldat , il apprist à triompher en grand Capitaine.

M. de la Roche guion fit une action qui marque beaucoup d'intrepidité ,

240 BATAILLE

de présence d'esprit , & de conduite. Ayant vu son Bataillon attaqué par deux Bataillons des Ennemis ; il le partagea en deux , & en ayant fait ainsi deux Bataillons , il se mit à la teste de l'un , & poussa & battit les deux Bataillons qu'il avoit en teste.

Quoy que M. le Comte d'Albert , fils de M. le Duc de Luynes , qui estoit du détachement que M. de Boufflers envoya à M.
de

DE FLEURUS. 241

de Luxembourg , eust la
fièvre quand le Combat
se donna , & qu'il eust
par là un pretexte legiti-
me pour s'en absenter , il
ne laissa pas de s'y trou-
ver & fit tout ce qu'on
pouvoit attendre du cou-
rage le plus intrepide.
Un Officier des Ennemis
ayant connu à son air
que c'estoit une personne
distinguée , se détacha , &
poussant vers luy à toute
bride , il luy lâcha un

X

242 BATAILLE

coup de pistolet dans les reins à bout portant, & s'enfuit. Ce jeune Seigneur, quoy que blessé, le poursuivit jusqu'au milieu d'un Escadron Ennemy, luy enfonça son épée jusqu'à la garde, & le laissant mort, il se retira, après avoir encore reçu un coup de pistolet dans la main, & un coup de sabre qui luy coupa la manche de son juste-au-corps, & blessa son che-

val à l'épaule. Il retourna encore une fois à la charge , à la teste d'un autre Regiment ; mais voyant enfin que les forces luy manquoient , il se retira pour se faire penser. Le premier soin qu'il eut , après celuy de sa conscience , fut d'ordonner qu'on fournist à ses despens aux Soldats blesez de sa Compagnie , tout ce qui leur seroit nécessaire.

242 BATAILLE

M. de Clerbourg, Capitaine dans le Regiment Royal Etranger, & commandant un Escadron, alla à la charge plusieurs fois, & n'ayant pû ébranler un Bataillon Suedois qu'il vouloit rompre, il chargea l'Escadron qui estoit auprès, le renversa & le mit en fuite. M. de Luxembourg qui venoit de la droite à la gauche pour voir en quel estat tout estoit, trouva ce Ca-

pitaine , qui en luy montrant le Bataillon qu'il n'avoit pû rompre , luy dit que c'estoient de braves gens qui estoient fermes. Ce General jugea à propos d'envoyer le Trompette de l'Escadron les sommer de mettre les armes bas , en leur promettant de leur faire bon quartier. L'offre qu'il leur fit ne les ayant point touchés , il alla luy-mesme à toutes jambes faire a-

146 BATAILLE

vancer de l'Infanterie & de la Cavalerie. Comme on les chargea de toutes parts , ils furent défaits entierement , & passez tous au fil de l'épée. M. de Clerbourg receut en cette occasion une legere blessure à la main.

M. le Marquis de Langallerie , Colonel du Regiment de ce nom , ayant esté commandé pour le Corps de reserve trois jours avant la Bataille ,

DE FLEURUS. 247

s'échappa pour demander à M. de Luxembourg permission de combattre à la teste de son Regiment , qui naturellement devant estre à la seconde ligne , s'est toujours trouvé à la premiere , & a battu les Ennemis en trois charges differentes. Ce Colonel a eu son cheval tué sous luy , & son chapeau percé de deux bales. M. le Chevalier des Couleurs, son Oncle , Major de ce

X iiij.

248 BATAILLE

meſme Regiment , fut tué dans l'une de ces charges , après avoir donné des marques de ſa bravoure.

L'action de M. le Comte d'Iliers de la Gendarmerie a paru d'une intrépidité extraordinaire. Ce Comte voyant ſon Eten-dard pris , ſe détacha avec deux Chevaux-legers ſeulement , & l'alla reprendre au milieu d'un Eſcadron-Ennemy. Ne trou-

vant plus le sien à son retour, il se mit à la teste d'un autre de Cavalerie legere, & chargea de nouveau les Ennemis, quoy qu'il fust blessé en deux endroits.

Il n'est pas necessaire de faire toujours des actions extraordinaires pour se distinguer, & quand ceux qui occupent les grands postes, remplissent parfaitement leur devoir, il n'y a point de loüanges qu'ils

250 BATAILLE

ne méritent, puis qu'après le General , ils donnent l'ame à un combat , & que c'est souvent de leurs mouvemens , & de leur intrepidité que dépend le gain d'une Bataille. M. le Duc de Choiseuil & M. de Montrevel ont beaucoup contribué à faire gagner celle de Fleurus , & toutes les Relations en parlent avec éloge.

Les Aides de Camp de

M. de Luxembourg qui sont en grand nombre, & d'une qualité distinguée, ont tous esté à la charge avec tous les Corps auprès desquels ils se sont trouvez, & sur tout M. de la Rochebaron, de la Maison de la Rochefoucault, qui ayant chargé avec les Grenadiers, & tous les autres Corps de Cavalerie jusques à cinq ou six fois, a tué plusieurs Officiers des Enne-

mis , & fait un Colonel
prisonnier.

M. de Laignon , qui
commande une Compa-
gnie de Gendarmes , me-
rite une place distinguée
parmy tous les braves de
ce Corps. On donne aussi
beaucoup de louanges à
M. de Seguiran, qui com-
mande les Gardes Fran-
çoises, à M. de Saillant,
Capitaine des Grenadiers
du mesme Corps , & à
M. de Carman , Capi-

taine dans le mesme Regiment, qui ont tous combattu avec distinction. Il y en a une infinité d'autres que je ne vous nomme point, faute de temps, & de place. C'est ce qui m'oblige de finir, après que je vous auray parlé de quelques Morts de distinction qui ont acheté par leur sang la place qu'ils meritent dans l'Histoire.

M. de Gournay, Lieutenant General, estoit un

254 BATAILLE

homme fort attaché au service , qui faisoit plus parler de luy à l'Armée qu'à la Cour , & qui s'est beaucoup signalé dans ce dernier combat , ainsi qu'en mille autres occasions. Il estoit d'une noblesse fort distinguée , & de l'ancienne Chevalerie de Lorraine. Il y en avoit quatre Famille originaires de Mets , & ce Comte estoit de l'une de ces quatre. Sa femme dont il

DE FLEURUS. 233

estoit parent, se nommoit
de la Rache, & estoit de
l'une des trois autres
Maisons de cette ancien-
ne Chevalerie de Lorrai-
ne dont je viens de vous
parler. Il a laissé deux gar-
çons, l'un d'épée & l'au-
tre d'Eglise.

M. du Mets, Lieutenant
General des Armées du
Roy & de l'Artillerie,
Gouverneur des Ville &
Chateau de Graveline,
est mort glorieusement

256 BATAILLE

dans cette Bataille, & comme sa modestie n'a pas permis qu'on parlât de luy pendant sa vie dans les occasions qui s'en sont offertes, je dois luy rendre justice en vous apprenant qu'il prit dès ses plus tendres années, à l'exemple de ses Ancêtres, la profession des Armes que Jacques du Mets son Pere mort en 1669. dans l'exercice de la Charge de Tresorier des Parties

Casuelles ; avoit quittée en 1632. Il fit sa premiere Campagne en 1655. dans le Regiment de la Meilleraye , servit dans l'Artillerie en 1656. au siège de Valenciennes , & fut blessé l'année suivante au siège de S. Venant , d'un coup de canon au visage , qui fut une des plus grandes & des plus extraordinaires blesseures qu'on ait veues , & dont il a porté de glorieuses mar-

Y

258. BATAILLE

ques le reste de ses jours.
Il se signala en 1667. dans
les sieges de Tournay ,
Douay , Lille & Oude-
narde en presence du Roy
qui en 1668. le fit Lieu-
tenant General de l'Ar-
tillerie dans les Provin-
ces de Picardie, Flandre,
Artois , Hainaut , Pays
conquis & reconquis. Il
la commanda en 1672.
dans les siéges de Vvesel,
Nimegue, Grave, & au-
tres Places de Hollande.

DE FLEURUS. 259

& se distingua en celuy de Mastric en 1673. Depuis ce temps-là il s'est trouvé à tous les sieges , & à toutes les batailles qui se sont données en Flandre. Il eut la jambe percée de part en part à celle Senef , d'un coup de pistolet , & receut un coup de Mousquet à la cuisse dans celle de S. Denis. Le Roy le fit Marechal de Camp , & luy donna le Gouvernement

Y. ij.

260 BATAILLE

de la Citadelle de Lifle
en 1680. & celuy de Gra-
veline en 1684. Il fut fait
Lieutenant General de ses
Armées en 1688. & il a fini
sa vie dās la fameuse jour-
née de Fleurus, pleuré des
siens, aimé des soldats,
chery des Officiers, re-
gretté de tout le monde,
& du Roy mesme qui l'a
honoré de son estime.

La Charge de Maré-
chal des logis de l'Armée
qu'avoit M. Descures, est

une Charge de distinction, & l'on arrive rarement à ce grand Poste sans s'estre signalé en beaucoup d'occasions. M. Descures estoit petit fils du fameux Descures, qui avoit la Charge de Marechal des Camps & Armées du temps d'Henry IV. Il y en a eu plusieurs de ce nom qui se sont rendus recommandables.

M. le Marquis de Soyecourt, Colonel du Regi-

262 BATAILLE

ment de Vermandois, & M. le Chevalier de Soyecourt, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur le Dauphin, estoient freres, & fils de M. de Belleforiere, Marquis de Soyecourt, Commandeur des Ordres du Roy, Grand Veneur de France, & de l'une des meilleures Maisons de Picardie, & de Marie Renée Longueil de Maisons. Ils n'ont rien negligé, dès

qu'ils ont esté en âge de le pouvoir faire, pour se distinguer parmi les gens de leur qualité, & l'on doit croire qu'ils ne se seroient pas si-tost lassez de donner des marques de leur zele, & de leur valeur que l'on avoit éprouvée, s'ils n'eussent pas esté tuez après avoir fait tout ce qui pouvoit confirmer les esperances qu'on en avoit justement conceues.

264 BATAILLE

M. de Verderonne, Capitaine - Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur, avoit esté nourri Page de la grande Ecurie. Il estoit du Vexin, & petit fils de M. le Chancelier d'Aligre. Il avoit de la valeur, & du service, & s'estoit distingué dans toutes les dernieres guerres.

M. le Marquis de Villarceaux étoit de l'illustre & ancienne Maison de Mornay, dont les Histoires de

de Froissard , & les Memoires de M^r du Tillet font d'amples remarques. M^r du Pleffis-Mornay, si connu sous Henry IV. estoit cadet de Pierre de Mornay , Marechal des Camps & Armées du Roy, Chevalier de ses Ordres, & Gouverneur de l'Isle de France, aîné de cette Maison. M^r le Marquis de Viillarceaux qui vient d'estre tué , estoit Capitaine - Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde de Monseigneur le Dauphin. Il avoit chargé cinq ou six fois les Ennemis , & les avoit

Z

266 BATAILLE

toujours rompus. Enfin s'étant mêlé avec eux à la dernière charge , il y fut enveloppé & n'en revint point. Il s'estoit distingué la veille au premier Combat, & avoit esté nommé pour commander la Gendarmerie le lendemain. Il fit la Campagne de Hongrie à l'âge de dix-huit ans , & se signala à la Bataille de Saint Godard. Depuis ce temps-là, il n'a pas manqué une Campagne. Le Roy crea en sa faveur la Charge de Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de Monsei-

gneur. Il reçut un coup de
 sabre au milieu du front à
 la Bataille de Cassel à la teste
 de la Compagnie, dont il
 fut fait Capitaine Lieutenant
 à la fin de la Campagne. Son
 Escuyer a rapporté les clefs
 qu'il avoit dans sa poche,
 que M^r de Valdec a renvoyées
 à M^r de Luxembourg, & l'on
 assure qu'il a fait punir ceux
 qui l'ont tué après l'avoir
 pris. Le Roy étant satisfait
 de ses services, a reçu M^r
 de Villarcieux son pere avec
 beaucoup de bonté, & luy a
 donné la Charge. Feu M^r de

Z ij

Villarceaux joignoit à sa valeur beaucoup de politesse. Il avoit esté fait Chevalier de l'Ordre dans la dernière Promotion, M^r le Marquis de Villarceaux son Pere ayant supplié le Roy de vouloir donner à son Fils cette marque d'honneur, dont Sa Majesté vouloit récompenser les services qu'il a rendus à la Guerre, & dans les autres Charges qu'il a eues dans la Maison Royale, parce qu'étant retiré dans sa Maison de Campagne pour y vivre en Philosophe, il ne songoit

plus à se montrer à la Cour
que pour venir assurer Sa
Majesté de la continuation
de son zele.

M^r de Sallard , Capitaine-
Lieutenant des Gendarmes de
Monsieur, estoit à la Bataille
de Saint Godard ; ainsi l'on
peut dire qu'il est depuis
long-temps dans le service. Il
a esté Officier aux Gardes , &
Monsieur l'honoroit de son
estime & de ses bienfaits. Il
estoit parent de M^r le Maré-
chal de Gramond.

M^r de Bertillac , Colonel
du Regiment de ce nom

Z iij

estant encore fort jeune avoit peu de service ; mais il avoit beaucoup de valeur , & marchoit sur les traces de M. de Bertillac son Pere , Maréchal des Camps & Armées du Roy. Son Grand-pere , cy-devant Garde du Tresor Royal , & Trésorier de la Maison de la feuë Reyne Mere du Roy, est estimé pour sa grande probité.

M le Comte de Seaux, Colonel du Regiment de Champagne , estoit le dernier des Fils de feu M. Colbert. Il donnoit de grandes esperan-

ces ayant déjà fait paroître beaucoup de courage. Il avoit de l'esprit & de l'honneur, & s'attiroit la bienveillance de tous les honnestes gens.

M. de Nogaret estoit fils de N.... Louvet de Murat & de Nogaret, Marquis de Cauviffon, l'un des Lieutenans pour le Roi au Gouvernement de Languedoc, & de Madelaine de l'Isle Marivaux. Il avoit de l'esprit & du cœur, & Monseigneur le Dauphin l'honoroit de son estime.

Quelque superieurs que

les Ennemis puissent estre en forces, il est impossible qu'ils gagnent jamais une Baraille complete contre les François. La noblesse dont ils connoissent le cœur, perdra la vie avant que de souffrir qu'ils s'emparent du Champ de Bataille, & les Soldats encouragez par l'exemple des Officiers, & animez du zele qu'ils ont pour leur Prince, & pour leur Patrie, combattront toujours avec une ardeur contre François. La satisfaction qu'en a le Roy, luy a fait dire : Qu'il estoit heureux d'estre

DE FLEURUS. 273

Souverain d'une Nation si belliqueuse, & qu'il n'avoit point de meilleurs & de plus fidelles Alliez que ses Sujets. Cela doit étonner ceux qui ont cru que la France succomberoit dès qu'elle seroit abandonnée de ses Alliez. On peut dire que la Bataille de Fleurus est doublement glorieuse à Sa Majesté, puis qu'on n'a presque vaincu que des Ennemis de la Foy. Ils estoient secondez par les Espagnols, qui travaillent à faire fleurir la Religion Protestante, & à ruiner la Catholique dans des Royau-

mes entiers, pendant que leur Inquisition en Espagne, mene en triomphe quelques malheureux Protestans. Le Clergé Espagnol n'est pas satisfait de cette Guerre, puis que Sa Majesté Catholique ayant demandé, qu'il imitast celuy de France, en luy donnant quelque somme, il a répondu, qu'il y avoit bien de la difference : que l'argent que donnoit le Clergé de France, estoit pour défendre la veritable Religion, & que celuy qu'on leur demandoit estoit pour la détruire.

DE FLEURUS. I

Il n'y a point de Nation au monde , où l'on déguise moins la vérité qu'en France , & comme on n'y diminue point les pertes qu'on fait , on n'y grossit point les avantages qu'on remporte. On cacheroit dans d'autres Etats les noms d'un aussi grand nombre de Morts & de Blesez , que vous en allez lire , mais outre que ce grand nombre n'a rien de honteux quand celui des

A a

2 BATAILLE

Ennemis est infiniment plus grand, il est juste de faire connoître ceux qui ont si vaillamment combattu, & de ne pas priver la posterité du plaisir qu'elle doit avoir d'apprendre leurs noms. C'est un avantage pour leurs Familles que de pouvoir compter des Ancestres qui ont prodigué leur sang, pour la véritable Religion, pour leur Prince, & pour leur Patrie,

DE FLEURUS. 3

& c'est par où exciter leurs Descendans à se montrer dignes d'estre fortis d'eux. L'égard qu'on doit avoir à cela , pour ne dérober la gloire à personne , est cause que loin d'avoir affoibly le nombre des Blessez , on en a mis dans la Liste qui ne le font que tres-legerement. Si les Ennemis en usoient avec la mesme franchise, il faudroit des Volumes

A a ij

4 BATAILLE.

entiers pour contenir les noms de leurs Morts & de leurs Blessés, quoy que leurs Compagnies qui sont une fois aussi remplies que les nostres , n'ayent pas un plus grand nombre d'Officiers , sans quoy ils en auroient eu beaucoup davantage ; mais il faut qu'en leur place il y ait eu quantité de braves Soldats tuez. A l'égard des noms propres , comme il est impos-

DE FLEURUS. 5

fible de deviner ceux qui ne sont pas écrits d'un caractère assez bien formé , les interessez excuseront s'ils en rencontrent quelques-uns défigurez. On pretend mesme qu'on en marque de tuez qui ne sont que prisonniers , & de blesez qui se portent bien, mais on n'en dit point les noms, ce qui m'empesche de rien changer dans la Liste.

A a iij

6 BATAILLE
ETAT DES OFFICIERS
de Gendarmerie & Cavalerie
tuez ou blesez à la Bataille
de Fleurus le 1. Juillet 1690.

OFFICIERS GENERAUX.

M^{rs} de Gournay , Lieutenant
General , *tué.*

Du Mets , L. General , & L.
general d'Artillerie , *tué.*

De Vivans , Maréchal de
Camp , *blessé.*

De Ximenes , Brigadier d'In-
fanterie , *blessé.*

Dalegre , Brigadier de Dra-
gons , *bl.*

DE FLEURUS. 7

De Castres , Brigadier d'Infanterie , *bl.*

Des Cures, Maréchal des logis de l'Armée , *tué.*

GENDARMERIE.

Morts.

M^{rs} La Rouay , Enseigne.

Depucy, Maréchal des Logis.

Blasac, Sousbrigadier.

Langelier, Brigadier.

Dom Pedro , Mar. des Logis:

Le Chevalier de Soyecourt,

Capitaine Lieutenant.

Le Marquis de Verderonne,

Capitaine Lieutenant.

Le Marquis de Villarceaux,

Capitaine Lieutenant.

Aa iiij

8 B A T A I L L E

De Salar , Capitaine L.

Dugué , Mareſchal des Logis.

De Sautour , Mareſchal des L.

B L E S S E Z.

De Leſtrez , Mareſchal des L.

Mal-maiſon , Sousbrigadier.

Mineur , Mareſchal des Logis.

Livarot ; Sous-Lieutenant.

De Maſſin , Cap. L.

Petit , Mareſchal des Logis.

La Riviere , Guidon.

Beauvel , Brigadier.

Boulon , Enſeigne.

Saint-Luc , Mareſchal des L.

La Bertonniere , M. des L.

Blonſac , M. des Logis.

La Raſe , Sous Brigadier.

DE FLEURUS. 9

De Villiers , Sous-Brigadier.

REGIMENT ROYAL

Etranger.

M O R T S.

Maison-ville , Capitaine.

Creistol , Capitaine.

De Planches , Lieutenant.

B L E S S E Z.

Le Comte d'Albert , Cap.

De Brandins , Cap.

La Fillet , Lieutenant.

Coupeffard , Cornette.

Grandeveze , Cornette.

Couvigny , Cornette.

Deffencourt , Cornette.

De Genets , Cornette.

Peronel , M. des Logis.

10 BATAILLE

Beaulieu , M. des Logis.

Le Chevalier de Cressail.

L O M A R I A.

Morts.

Beinq , Capitaine.

Lissac , Capitaine.

Larmont , Lieutenant.

Drabille , Lieutenant.

B L E S S E Z.

Clermont , Major.

Despaigne , Lieutenant.

Vigniole , Lieutenant.

Degremont , Cornette.

Saint Estienne , M. des L.

Saint Hierosme , M. des L.

La Chapelle , M. des Logis.

DE FLEURUS. II
CHARTRES.

Morts.

Valcourt, Lieutenant Col.

Memeac, Capitaine.

Pradinet, Lieutenant.

Vouffy, Ayde-Major.

Milliozé, Cornette.

Danguis, M. des Logis.

Petit, M. des Logis.

B L E S S E Z.

Cailus de Fontange, Colonel.
mort de ses blessures.

Valon, Capitaine.

Courfais, Major.

La Garde, Lieutenant.

La Brissolierc, M. des Logis.

Du Fresnoy, M. des Logis.

Varlofin.

12 BATAILLE

MERINVILLE.

Morts.

Garencieres , L. Colonel.

Quelon , Lieutenant.

B L E S S E Z.

Michel , Lieutenant,

Brion , Cornette.

Foncienet , Cornette.

Dantragues , Lieutenant.

Du Pont , Cornette.

De Bolen , Colonel.

Vertugua , M. des Logis.

B E R T I L L A C.

Morts.

Bertillac , Colonel.

Monluc , Lieutenant Col.

DE FLEURUS. 13

Beauffon , Major.

La Chaise , Capitaine.

De Precy , Cornette.

Le Chevalier de Barmont ;
Cornette.

Jouilliac , Cornette.

Barantin , M. des Logis.

B L E S S E Z.

De Balen , Major.

Le Chev. de Bissy , Capitaine ;

Ricarville , Capitaine.

Palieres , Lieutenant.

Bongard , Lieutenant.

Le Chevalier de Tanus , Cor-
nette.

Villars , Lieutenant.

Le Chev. de Culan , Cornette ;

14 BATAILLE

Boisseau , M. des logis.

ROYAL ROUSSILLON,

Morts.

Despaliou , Capitaine.

De Chaufferie , Lieutenant.

Jasseran , Cornette.

Blessez,

Fournier , Lieutenant.

Brunet , Cornette.

Forestier , M. des logis.

C I B O U R G.

Morts.

Rochefort , Capitaine.

Caumont , Capitaine.

Saint Germain , Lieutenant.

La Bourgise , Lieutenant.

De Creil , Cornette.

DE FLEURUS. 15

De Laurier , M. des logis.

Bleſſez.

Le Chevalier Deſclufelle ;
Ayde-major.

Befſons , Lieutenant.

La Barde , Lieutenant.

Miramont , Cornette.

La Beſſiere , Cornette.

Chevet , Cornette.

CRAVATE ROYALE.

Morts.

Goville , Lieutenant-Colonel.

De Lom-Naugaret , Capitaine.

De la Salle , Cornette.

Bleſſez.

Roucy , Colonel.

16 BATAILLE

La Brille , Lieutenant.

Desgremont , Cornette.

Beaufort , M. des logis.

Laillerie , M. des logis.

DU ROSEL.

Morts.

La Chaisne , Lieutenant.

De Termes.

Blessez.

Du Roussay , Capitaine.

Verneüille , Ayde-major.

Beauvais , Capitaine.

Longat , Capitaine.

Beduë , Capitaine.

Saint Primat , Lieutenant.

Muron , Lieutenant.

De Pré , Lieutenant.

DE FLEURUS

17

Guestron , Cornette.

La Badic , Cornette.

Le Chevalier de Lacq.

D U M A I N E.

Morts.

Chavancé , Colonel.

Destourneau , Capitaine.

Vilsecq , Cornette.

Blessez.

La Ferronnais , Major.

De Boure , Capitaine.

Lé Fèvre , Capitaine.

De Peray , Lieutenant.

Martin , Cornette.

Desmarets , M. des logis.

B b

BATAILLE QUOAD.

Morts.

Robert d'Espagne, Cap.

Villepech, Capitaine.

Charolles, Ayde-major.

Saint Hircelles, Lieutenant.

Blessez.

Lusbourg, Capitaine.

Milly, M. des logis.

Bertran, Capitaine.

Bernard, Capitaine.

La Pierre, Capitaine.

Quoad, Major.

LEVIS.

Morts.

Genest, Capitaine.

Darly, Lieutenant.

Lantage , Cornette.

Blessez.

Montaigu , Capitaine.

Beaulieu , Ayde-major.

La Tour , Lieutenant.

La Forest , Cornette.

Roger , M. des logis.

Screau ; M. des logis.

DIMECOURT.

Morts.

Valligny , Major.

Toucheresne , Capitaine.

Du Pin.

De Sais.

Dalaigne.

La Fenon.

Dardenne.

}
}
}

Lieutenans.

B b ij

20 BATAILLE

Bonnafond , Cornette.

Postard , Cornette.

Saint Germain , M. des logis.

Blessez.

Defossé , Capitaine.

Mery , Lieutenant.

Davou , Lieutenant.

Le Chevalier de Miromenil.

Cominges , Cornette.

La Forest , Cornette.

Daubusson , M. des logis.

ROQUEPINE.

Morts.

Crosset , Capitaine.

Loisier , Capitaine.

Malines , Lieutenant.

Moran , Lieutenant.

DE FLEURUS. 21

Bracq , Lieutenant.

Drigny , Lieutenant.

Comingis , Cornette.

Caravannes, M. des logis.

Roye , M. des logis.

Blessez.

De Brossau. Lieutenant Col.

Du Buiffon , Major.

Bonis, Capitaine, prisonnier.

Dal , Capitaine.

Daucher , Capitaine.

Valentin, Lieutenant.

La Calpasse, Lieutenant.

Du Pécy , Cornette.

Duché . Cornette.

Chevaliers, M. des logis.

22 BATAILLE
THELIPPEAUX.

Mort.

Betaut , Cornette.

Blessez.

Imecourt , Major,

Condé , Capitaine.

Blm , Capitaine.

Blas , Lieutenant.

Gouvèrt , Lieutenant.

Goubeau , Cornette.

La Pierre , Cornette.

Du Bois , M. des logis.

CONDE'.

Morts,

Migneau , Capitaine.

Solais , Capitaine-Lieutenant.

Blessez.

Bruffon , Capitaine.

Soules , Lieutenant.

De Leyrap ,

Barte , Aide-major.

Broffard , Cornette.

Bourgaut , Cornette.

De Lauric , M. des logis.

Forceville , M. des logis.

La Cour , M. des logis.

PRACOMTAL.

Morts.

Alexandre , Lieutenant.

Salcs de Brie , Lieutenant.

Duretail , Lieutenant.

Blessez.

Capdeville , Lieutenant Col.

24 BATAILLE

Limanc , Capitaine.

Pecche , Capitaine.

• Douba , Capitaine.

Cauferran , Aide-major.

Casaubon , Lieutenant.

Dautrives , Capitaine.

Dorigny , M. des logis.

S. Ollaire , M. des logis.

BOUFLERS.

Mort.

S. Remy , Maréchal des logis.

Blessé.

Le Comte de Nassau , Col.

S. Balmont , Capitaine.

Rouffy , Lieutenant.

Mouffy , Cornette.

Le Maceu , Cornette.

Millain ,

DE FLEURUS.

25

Millain, M. des logis.

Du Monceau, M. des logis.

ROYAL ALLEMAND,

Morts.

Meuler, Colonel.

Fridemberg, Capitaine.

Bravert, Capitaine.

De Guincenac, Lieutenant.

Ten, Lieutenant.

Haufer, Lieutenant.

Lenish, Lieutenant.

Bleter, M. des logis.

Blessés.

Bolen, Colonel.

Bolen le Cadet, Major.

Le Guain, Capitaine.

Bielque, Capitaine.

Cc

26 BATAILLE

Ransperg, Capitaine.

Chemberk, Capitaine.

Nogent, Capitaine.

Croucanberg, Capitaine.

Fredcberg, Capitaine.

Hanh, Lieutenant.

Jeunove, Lieutenant.

Grosso, Cornette.

Zeuvén, Cornette.

Niles, Cornette.

Godefni, Cornette.

Estein, M. des Logis.

Cazacoski, M. des logis.

FURSTEMBERG.

Morts.

Meulerse, Capitaine.

Desprez, Lieutenant.

Hotpen, Cornete.

Dimenau, Cornette.

Beaumont, Cornette.

Le Brun, M. des logis.

Blessez.

Tensenhout, Colonel.

Denil, Major.

Donal, Capitaine.

Conflant, Capitaine.

Maubeuge, Capitaine.

Deifremont, Lieutenant.

La Haye, Lieutenant.

La Motte, Cornette.

Meronsal, Cornette.

La Barre, Maréchal des logis.

Baucolin, M. des logis.

Cc ij

BATAILLE

MAGNAC.

Morts.

Saint Remy, Lieutenant.

Boubarre, Lieutenant.

Goville, M. des logis.

Bon-abord, M. des logis.

Morts.

Montauroux, Capitaine.

Colombel, Capiraine.

NOUAILLES.

Morts.

Florenset, Lieutenant.

La Boissiere, Cornette.

La Brosse, Cornette.

La Grange, M. des logis.

Du Val, M. des logis.

Du Laurier, M. des logis.

DE FLEURUS.

29

Damelot, M. des logis.

Blessez.

Bacalan, Capitaine.

Dantelon, Capitaine.

Paschal, Capitaine.

Rossillac, Lieutenant.

Le Chevalier de Meure, L.

Mostin.

Tradet.

ROYAL PIEDMONT.

Morts.

Monteil, Capitaine.

Villepreux, Capitaine.

Bourlon, Capitaine.

Balbian, Lieutenant.

La Vigne, Lieutenant.

Des Chomes, Lieutenant.

C c iij

30 **BATAILLE**

Borion , Cornette.

Hald , Marechal des logis.

S. Auban , M. des logis.

Blessez,

Bouzole , Colonel.

Bourseton , Capitaine.

Gadaine , Capitaine.

Des Roches , Lieutenant.

Belleville , Lieutenant.

Roger , Lieutenant.

Du Cros , Cornette.

Hoftard , Cornette.

Grandpré , Cornette.

Pager , Cornette.

Beauregard , M. des logis.

De Coste , M. des logis.

ETAT DES COLONELS,
Capitaines & Officiers d'In-
fanterie qui ont esté tuez &
blessez à la Bataille de
Fleurus.

GARDES FRANÇOISES.
M^{rs} Senterre, blesé.

Messe, bl.

Hoel, bl.

De Creil, prisonnier

Regiment de Salis.

Morts.

Gerard, Capitaine.

Labregement, Enseigne.

C c iij

Blessez.

Stoup, Colonel.

De Saconnet, Capitaine.

Paraviany, Capitaine.

Planta, Capitaine.

D. f. hamps, Sous-Lieur.

Cornu, Enseigne.

Queller, Enseigne.

Malacrida, Sous-lieutenant.

Regiment de Soissons.

Dc Villecourt, Lieut Col. *bl.*

Fenenville, Major. *bl.*

Chauvet, Capitaine & Aide-major, *bl.*

Chauvet, Capitaine & Aide-major, *bl.*

Verrien, Lieutenant & Garçon Major, *bl.*

Caprugues, Cap. *bl.* à mort.

Le Capitaine, Chevalier de
Malte, *bl.*

Bernamont, Capitaine, *tue.*

De Serisset, *bl.*

De la Sablonniere, Cap. *bl.*

Vaussel Capitaine, *bl.*

Du Montel, L. de Grenad. *bl.*

Bargerenc, *ble ssé à mort.*

La Pipane, *bl.*

De Caye, *bl.*

Sous-Lieutenans.

Naval Sous-Lieutenant de
Grenadiers, *bl.*

Gambon, *bl.*

Du Borda, *bl.*

Coguan, *bl.*

34 BATAILLE

Brandon, Enseigne, bl.

Darla, Enseigne, bl.

Regiment de Stoup Suisse,

Lieutenant General.

Blessez.

Courlans, commandant un
Bataillon.

Facy, Capitaine.

Feciy, Lieutenant.

Inderstorf, Lieutenant.

Regiment de la Chastre.

De Villeure, Capitaine, tué.

Blessez.

De Millon, Lieutenant Col.

De Juillet, Major.

Massonniere, Cap. Grenadier.

Pontchantel, Capitaine.

DE FLEURUS.

35

Getrancourt , Capitaine.

Lieutenans blessés.

Monplacet.

Monredon.

Sous-Lieutenans blessés.

Bassannière,

Bastral.

De Ferrière.

Régiment de Castre.

Blessés.

Le Colonel

Le Brun , Capitaine de Grenadiers.

Baucet , Capitaine.

La Masse.

Bandilargues, Capitaine.

Dautriment, Capitaine.

36 BATAILLE

Figuerie, Capitaine.

Breconner, Capitaine,

Lieutenans.

Montbrisson, tué.

Tirmoy, tué.

Darce, bl.

La Chasse, bl.

Bolte, bl.

Du Scrail, bl.

Sous-lieutenans blessés.

De Sandrieu.

Raouffet.

Soran.

Desguienne.

Langlade.

Régiment des Gardes Suisses

Acheimatte, Major, fort bl.

Ficher , Lieutenant , *bl.*

Diemont , Lieutenant , *bl.*

De Fitte , le visage & le bras
brûlez.

De Vaulle , *bl.*

De Pegrand , *bl. à mort.*

De la Brie , *bl. à mort.*

La Roche de Vau , *bl.*

De Gueffie , *bl.*

De Montagne , *bl. à mort.*

Du Buiffon , *bl.*

De Villequers , *bl.*

Sous-lieutenans.

De Cautigny , *tué.*

Blessez.

De Nau.

Boulonois.

38 BATAILLE

Bordereau.

Du Plesses.

Bertigny.

Reneault.

De Beaumont.

Pajot.

Darmant.

De la Butte.

Regiment des Bombardiers.

La Garde, tué.

Berthe, tué.

Rousseau, tué.

De Bigny, Colonel d'Infanterie, tué.

Blessés.

Fontenaille.

Bardon.

Gargas, Major.

La Roche, Capitaine, à mort.

Venise.

Pacy.

Perault.

Lieutenans tués.

Beatrix.

Gaugy.

Jaugy.

Blessés.

Jamet,

Menouville,

Sous-lieutenans & Enseignes

tués.

Saint Antoine.

Larboussé.

Boisville,

40 BATAILLE

Grancourt,

Blessez.

La Pareille.

La Prinige.

Olivier.

Villemort.

Regiment de Provence.

Seguier, Lieut. blessé d'un
coup de Sabre à la teste.

Quatre Capitaines blessez
dangereusement, & quatre
legerement.

Regiment de Soissons.

Capitaines.

Dorthenard, tué.

Danché, bl.

Desmont ; bl.

Boudeville.

Nogaret.

Lieutenant de Greder Suisse.

Greder Colonel blessé.

Huit Capitaines blessez.

Trois Lieutenans tuez.

Huit blessez.

Regiment du Maine.

De Neuilly, bl.

Genvril, tué.

Lieutenans blessez.

Dalincourt, des Grenadiers.

Marcaut.

Fontenaille.

La Montagne.

Sarimnoisées.

Chasteaucouvert.

Dd

42 BATAILLE.

La Roque.

Du Haguet.

De Las.

Regiment d'Auvergne.

Capitaines.

Le Milan, blessé.

Sailly, blessé.

Des Cassiers, tué.

De Laurier, fort blessé.

Masan, blessé,

Saint Maurice, blessé.

Boisser, tué.

Lieutenans.

De Sorne, bl. à mort.

Renaud, bl.

Chambadon, fort blessé.

Du Bassé, tué.

Sous-lieutenans.

La Coste.

Boyer , fort blessé.

Bricart , fort blessé. •

Roche-Bertiere.

Second Bataillon.

Du Disons , Capitaine. blessé.

Regiment d'Orleans.

La Lane de Baliquaile , bl.

Des Costieres, Major , bl.

Camosse , Aide-major, tué.

Montfalin , mortellement bl.

Regiment de Touraine.

Messiers.

D'Antoine , Capitaine , t.

De Caussais , Capitaine , t.

Deux chevaux de tuez , & un

D d ij

44 BATAILLE

de blessé sous M^r d'Usson.

Dartaut, Lieut. Col. tres-bl.

De Montaut, mortellement bl.

La Reineerge, Aide major,
deux contusions.

De Beaumont, Cap. legere-
ment blessé.

De Marcomay, fort blessé.

Dambois, mortellement bl.

De Brisson, Capit. mortelle-
ment blessé.

La Vergne, Capitaine, bl.

Lieutenants.

Melly, Aide de Camp, r.

Boudin, mortellement bl.

Bouffy, mortellement blessé.

De Castellan, dangereusement
blessé.

DE FLEURUS.

45

La Serre, légèrement blessé.

La Chainé, légèrement blessé.

Sous-lieutenans.

De la Carrière, tué.

De Mignon, tué.

De Signy, Enseigne, Colonel,
blessé à mort.

De Perrière, légèrement bl.

De Salard, légèrement bl.

Boissacq, blessé.

De Charles, blessé.

Régiment de Champagne.

Le Comte de Sceaux, les deux
jambes percées, mort de ses
blessures,

Capitaines.

Cotignon, blessé au pied.

46 BATAILLE

De Gasquet, Major, deux contusions, & son cheval tué sous luy.

De Bourguet, blessé dangereusement.

Chastrier, le bras cassé.

Cheneviere, légèrement blessé au pied.

Trescmane, deux doigts de la main emportez.

Saint Blemont, Capitaine de Grenadiers, blessé à mort.

Mablan, Capitaine, tué.

Eounaux, Cap. blessé à la cuisse.

Dartau, Capitaine, tué.

Du Plessis Calidos, Cap. bl.

DE FLEURUS.. 47

La Basle, Cap. blessé à la teste.

Bourneffan, Cap. le bras cassé.

Lusser, blessé.

Fagot, blessé à mort..

Berge, blessé.

Chasteüil, la jambe percée.

Cosmille, dangereusement bl.

Beaumont, dangereusement
blessé.

Figeac, Aide-major, le bras
percé.

Lieutenans.

Tillieul, des Grenadiers, tué.

Du Fresne, une contusion.

Chastillon, une contusion.

De Montagne, tué.

Buflion, dangereusement bl.

BATAILLE

Damiel, fort blessé.

Des Fossez, blessé à la jambe.

Gaubert, blessé à la teste.

Chasteau, tué.

Caquet, tué.

S. Oupignon, tué.

Touchet, blessé au genouil.

De Lo, dangereusement blessé.

Morande, blessé à l'épaule.

Sous-lieutenans.

Duret, legerement blessé.

Dastelnau, des Grenadiers, t.

De Bert, une contusion à la
teste.

Boussandis, fort blessé.

S. Estienne, blessé à la jambe.

Bourguraux, l'épaule cassée.

Faict.

Faict , fort blessé au pied.

Regiment des Fuseliers du Roy.

Capitaines.

De Tenier , tué.

De Ressins, tué.

De Lanfray , tué.

De Goville, tué.

De Montigny, une contusion.

La Touche , une contusion.

De Rocancourt, blessé à mort.

De Martel, blessé.

De Garnay, blessé.

De Blais, blessé.

Da Champerouse, blessé.

Du Moulin, blessé.

Da Plessis, blessé à mort.

De Pointy, blessé à mort.

E c

50 BATAILLE

De la Combe, blessé.

Lieutenans.

De Vignay, tué.

De Chambau, tué.

Du Pré, blessé.

De Beauvais, blessé.

Ladricux, dangereusement bl.

Puger, blessé.

Mervier, blessé.

La Martine, mort.

De Sonde, mort.

Lieutenans.

Nocville, dangereusement bl.

Foncourt, dangereusement bl.

Boivant, tué.

Lavigent, blessé.

Honcourt, blessé.

Chamois, blessé.

Chauvager, blessé.

Bonncüil , tué, ou pris.

Sous-lieutenans.

L'Epinet, blessé.

Dragis.

Le Chevalier de Bailleul , tué
ou pris.

Regiment de Navarre.

Dole, Capitaine Grenadier, bl.

De Rosulet, Capitaine Aide-
major , bl.

Dorsignat, blessé.

De Carignon , Capitaine , bl.

De Prelac , Lieutenant , bl.

E c ij

52 BATAILLE
De Prelac, Sous-l. blessé.

Regiment de Vermandois.

Le Marquis de Soyécourt,
Colonel, tué.

Capitaines.

La Ferrière, Lieutenant Colo-
nel, blessé.

De la Touche, Capitaine Gre-
nadier, blessé.

S. Gilles, blessé.

La Factière, blessé.

Dannery, blessé.

Lieutenans blessez.

Morances.

Egeron.

Lalic.

Des Granges.

De Salles.

De Palais,

De Varennes.

Il vient de me tomber entre les mains une nouvelle Liste des Morts & Blessés de la Cavalerie, dans laquelle je trouve, non seulement plusieurs noms nouveaux qui ne sont point dans celle que vous venez de voir, mais encore beaucoup de noms qui approchant de ceux que j'ay déjà mis, comme *Depeux*, Maréchal des logis dans la Gendar-

E c iij

merie, pour *Depucy*, que j'ay marqué, pourroient bien estre les veritables. Cela m'engage à vous envoyer tous ces noms douteux. Par tout où vous en trouverez deux dans la même ligne, souvenez-vous que l'un est pris dans la premiere Liste, & l'autre dans la seconde, & que je les croy employez pour la mesme personne, sans pouvoir dire lequel des deux est le veritable nom. Les noms qui sont seuls, sont ceux des Officiers tuez ou blesez, qui ont esté oubliiez dans la premiere Liste qui n'a point par-

DE FLEURUS. 55

lé des Dragons du Roy, de
ceux du Regiment de Pom-
pone, ny du Regiment de
Langallerie.

DRAGONS DU ROY.

Blessez.

Dalegre, Colonel.

Fontboisar, Lieutenant Col.

Despaigne, Capitaine.

Gacry.

Dolmont.

De Pouce, Lieutenant.

Des Moulins, Lieutenant.

Fercourt, Cornette.

Le Chevalier d'Au.

Ec iii}

96 BATAILLE

Dragons de Pompane. Morts.

Le Ch. de Longueil, Cap.

De Layne, Capitaine.

Bertol, Cornette.

Montauban, M. des logis.

Fustemberg, M. des logis.

Janin, M. des logis.

Du Taily, M. des logis.

Blessez.

Lormeny, Major.

De Rouffet, Lieutenant.

Barbier, Lieutenant.

Du Pré, Cornette.

Valmont, M. des logis.

Langlois, M. des logis.

Langallerie. Morts.

Le Chev. Major des Couleurs.

DE FLEURUS.

17

S. Vigor, Lieutenant.

Renal, Lieutenant.

Blessez.

Porlesquive, M. des logis.

De Mcts, M. des logis.

GENDARMERIE.

Magieux, M. des logis, tué.

Blessez.

De Lestrez, De Laistre.

Malmaison, Chalmaison.

Boisbilly, Beauvel.

Balsat, Sousbrigadier.

Rosamel.

Boulon, Bullion.

La Rasc, la Haye.

Blanzac, Blomar.

Merinville.

Quelon , Queftaux , tué.

Bleffez.

Du Bosc , Cepitaine.

Fongrezole , Lieutenant.

Perrin , M. des logis.

Foncienet , Foncienne.

Vertugua , Bertuga.

Cravates.

La Brille , Boiste.

Desgremont , Gremard.

Lailerie , Lallerie.

Royal Rouffillon.

Despaliou , Despaillon.

De Chaufferie , Chanferry.

Brunet , Bonnet.

Bertillac.

Barmont, Bosmon.

Barantin, Baranton.

Blessez.

Du Bosc, Capitaine.

Crelan, Lieutenant.

Dangeville, M. des logis.

Cibourg.

De Laurier, des Lauriers.

Desclufelles, de Clusel.

Bessons, Bessou.

Beuvieres, Lieutenant, *bl.*

Du Costeau, *bl.*

Boissandon, Corn. *bl.*

Versel, Corn. *bl.*

La Coste, *bl.*

60 BATAILLE

Levi.

Cartier, Lieutenant, *tué.*

Le Roy, M. des logis, *tué.*

Fontroux, M. des logis, *bl.*

Roquepine.

Croset, Crozet.

Loisier, Lofier.

Malines, Maligny.

Drigny, Dangluy.

Comingis, Cominges.

Du Buisson, Daubuisson.

Bonis, Benc.

Daler Dal.

De Pecy, Du Puy.

Quoat.

S. Hircelles, Slirzel.

DE FLEURUS.

61

Royal Etranger.

Creistol, Crezel.

Desserse, Cornette, *tué.*

Clerbourg, Capitaine, *bl.*

De Brandins, Desbardins,

La Fillet, La Tilliais.

Coupeflard, Coupefac.

Dessencourt, Bissancourt.

Du Maine.

Chavancé, Chouerse.

Destourneau, Lestourneau.

Vilsecq, Vissac.

De Boure, Du Roure.

De Peray, Persot.

Martin, Martinet.

Boufflers.

Maniffi, Mouffy.

62 B A T A I L L E

Thevenin , Lieutenant , *bl.*

Livallar , Cornette , *bl.*

Milon , M. des logis , *bl.*

Loëmaria.

Being , Benque.

Darmont , Jafermon.

Drabille , Boisbrille.

Despaigne , Depagnet.

Vigniole , Vignolles.

Du Rozel.

La Chaisne , La Chenaye.

S. Primat , S. Privat.

Muron , Des Murs.

De Pré , Des Prez.

Guestron , Gueffron.

Roncée du Rozel , Cap. *bl.*

Marquis de Beauvau , Cap. *bl.*

DE FLEURUS. 63

Chev. de Verneüil du Rosel,

Aide-major , *bl.*

Bonnet , *bleßé.*

Chartres,

Memeac , Meinios.

Pradinet , Pradines.

Milliosé , Millalet.

Coursais , Courtois.

Du Fresnoy , Frenage.

Dimecourt.

De Sais , Dezegue.

Defossé , Des Fosses.

La Saigne , Lieutenant , *bl.*

Dardennes , Lieutenant , *bl.*

Du Pin , Lieutenant , *bl.*

Pitard , Cornette , *bl.*

Condé.

Celest, Capitaine, *jué.*

Besteuil, Major, *bl.*

Destezal, Lieut. *bl.*

Clein, Cornette, *bl.*

Chaper, M. des logis, *bl.*

Migneau, Mignot.

Solais, Soulais.

Bourgaut, Bourges.

De Laurie, Du Laurier.

Forceville, Fresseville.

Pracontal.

Sales Debric, Saldesbru,

Duretail, Darfel.

Caüferran, Canferon.

Limane, Limiane.

De Chets, Capitaine, *bl.*

DE FLEURUS. 65

Robardet , Cornette, *bl.*

Dautetrive , Cornette, *bl.*

Dourino , M. des logis , *bl.*

La Panette , M. des logis , *bl.*

Phelypeaux.

Blas , Bloc.

Goubeau , Gombetit.

Pino , Major, *bl.*

Joüars , *bl.*

Defilles , *bl.*

Philippe , M. des logis , *bl.*

Je vous repete ce que je
vous ay déjà dit, que parmy
les Blessez il y en a un fort
grand nombre qui ont receu
de si legeres blessures , qu'on

FF

SS2SS2S22:2SSS2ZS2

SONNET.

Que de prosperitez l'une à l'autre enchainées
Nous assurent, Grand Roy, de la
faveur des Cieux,
Et que de tant d'Estats les complots,
furieux

DE FLEURUS. 67

Combattent vainement contre nos
destinées !

§

Du sang des Ennemis tes Armes
fortunées

De la Sambre ont grossi le cours im-
perieux ,

La terreur que répand ton Nom vic-
torieux ,

Va soumettre à tes Loix leurs Villes
consternées.

¶

La Victoire nous suit sur l'Empire
des Eaux ,

Ta Flotte a foudroyé leurs superbes
Vaisseaux ,

De leur triste débris on voit la Mer
converger :

§

L'infidelle Albion fremit à nostre
abord ;

Ff ij

*L'injuste Usurpateur sent approcher
sa perte ,
Et l'Aigle épouvantée attend le mes-
me sort..*

LE CLERC de l'Academie/Françoise..

MADRIGAL.

Fiers Ennemis , il faut vous
rendre,
La Terre & la Mer sont pour nous.
Sur quel autre Element pourriez-
vous vous défendre?
Dieu qui soutient Louis, est le Maître
de tous.

Mlle de Scudery.

AUTRE.

Rois , qui contre Louis armez
toute la Terre ,
Pour détruire un pouvoir dont vous
estes jaloux ,

DE FLEURUS. 69

*Tremblez, c'est Luxembourg qui lance
son tonnerre,
Et Valdec vous dira ce que pesent ses
coups.*

AUTRE.

LOVIS est toujours glorieux,
Tant de Princes liguez pour lui
faire la guerre
Ne sçauroient arrêter ton bras victo-
rieux,
Il sera Maître de la Terre.
Tous leurs projets sont vains, leur
orgueil est soumis,
Et cette éclatante Victoire
Qu'il vient de remporter sur ses fiers
Ennemis,
Fait voir que leurs efforts ne servent
qu'à sa gloire.

BATAILLE AUTRE.

DE cent Princes liguez renver-
ser les complots ;

Faire tout trembler sur les flots ;
Attaquant le Piedmont , triompher
dans la Flandre ,
Sont des faits jusqu'icy tout à fait
inoüïs ;

La moitié suffiroit pour passer Ale-
xandre ,

Mais le tout , quoy que grand , n'est
pas trop pour Louis.

A M^r le Duc du Maine.

JEune & vaillant Heros , dont le
noble courage

Marque si bien le sang dont vous estes
venu ,

Et que le fier Lion n'a que trop re-
connu ,

DE FLEURUS. 71

*Exposez moins vos jours dans l'hor-
reur du carnage.*

*Prince, l'on vous a vu dans le beau
Champ de Mars,*

Affronter les plus grands hazards;

Modérez l'ardeur qui vous presse.

*Dans la peur de tomber sous le poids
de vos coups,*

*Les Ennemis tremblent pour eux sans
cesse,*

*Mais nous tremblons aussi pour
vous.*

*Quand par un coup fatal des Par-
ques,*

*Un Gouverneur tombe à vostre
costé,*

*Et qu'un cheval sous vous d'un autre
est emporté,*

*Ce sont de trop certaines marques
Du dangereux peril où vous avez
esté.*

BATAILLE

*Vous devez calmer nos allarmes ,
 Vous n'en serez pas moins terrible
 aux Ennemis ;*

*Au pouvoir de vos armes
 Ils sont déjà soumis.*

*Vous partagez une grande Victoire
 Dans le plus fameux des Combats ;
 Vous aurez toujours mesmes bras ,
 Et vous avez paru si charmant à la
 gloire ,*

Qu'elle suivra par tout vos pas.

Dierville.

AUX HOLLANDOIS,
 sur la défaite du Prince
 de Waldec.

HE bien , Messieurs les Hol-
 landois ,
 Eprouvez-vous assez de LOUIS le
 tonnerre ?

Nous

DE FLEURUS. 73

*Vous le fuyez sur Mer , il vous dé-
fait sur Terre ,*

*Par tout il vous donne des loix
Vous estes mal servis , c'est un mal-
heur étrange ,*

*Le Prince de VValdec en combattant
pour vous ,*

*Est un second Prince d'Orange ,
Dans les Combats il fuit les coups.
On ne perd point avec eux de Ba-
tailles ,*

*La fuite fait toujours le plus grand
de leurs soins ,*

*Ces Heros n'ont jamais le cœur d'être
témoins*

De ~~sa~~ terribles funeraillles.

*Quand pour des gens comme vous
on combat ,*

Le courage aisément s'abbat ,

Peut-on se piquer de bravoure ?

*Si l'on mourroit dans ce noble trans-
port ?*

G g

*On enrageroit d'estre mort ,
 Le meilleur est de sçavoir courre .
 Reconnoissez vostre néant ,
 Louis a mis bien bas vostre Haute-
 Puissance ;
 Venez implorer sa clemence ,
 Il est aussi-bon que puissant .*

Le mesme .

**A M^r LE MARECHAL ,
 Duc de Luxembourg .**

U*Ne Victoire solennelle
 Ramene la joye à la Cour ,
 Et cette action immortelle
 Pour nostre bonheur renouvelle
 Tous nos Heros en Luxembour .*

S*cette victoire entiere & pleine
 Conserve la France aujourd'huy .*

DE FLEURUS. 75

Honneur à ce grand Capitaine ;
 Condé son Cousin, & Turenne,
 N'ont jamais mieux vaincu que luy.

S

Je voudrois, fameux Luxembourg,
 Vous faire une Lettre aussi nette
 Que celle que vous avez faite
 Au Roy sur le cu d'un tambour.
 Tout le monde est pour vous gazette,
 Et l'on ne parle que de vous.
 Vostre salutaire Victoire
 Vous comble d'immortelle gloire :
 Ce coup est un des plus grands coups
 Qu'on puisse lire dans l'histoire,
 Vos Ancestres vous cedent tous.
 On admire vostre vaillance,
 Vostre esprit, & vostre prudence :
 Vous estes par vostre grand cœur
 Nostre Heros Libérateur,
 Et moy, je suis avec toute la France
 Vostre tres-humble Serviteur.

76 BATAILLE

*Celuy qui commande tes Gardes ,
Nostre vieil Amy Villevrard ,
Qui toujours quand tu te hazardes
Se montre intrepide & gaillard ,
Te peut dire quel est Liniere ,
Quelle est sa vie , & sa maniere.*

MADRIGAL.

Tu viens de combattre en Sol-
dat ,
Tu viens de vaincre en Capitaine.
Tu fais plus , Luxembourg ; par ce
fameux Combat
Tu consoles Louis de la mort de Tu-
renne.

BOYER, de l'Academie Françoise.

AUTRE.

Luxembourg, un chacun t'élève,
A ta valeur tout à cédé ;
Ainsi l'on te voit de Condé
L'illustre & digne Eleve.

L'ABBE MARTINET.

FIN.



Eudoricus Magnus suis Majoribus
Major
sapienti Minerva sapientior
ipsa fortior Marte
terra Marique Victor
piratas fulmineo telo
Leonem Belgium pugna
Aquilam Austriacum ferro
heresim armis officiosis
suas voluntaria pace victoria
Denicit

Se A. C. G. C. D. G.

